

PER
P-26
15

LE PASSE-TEMPS

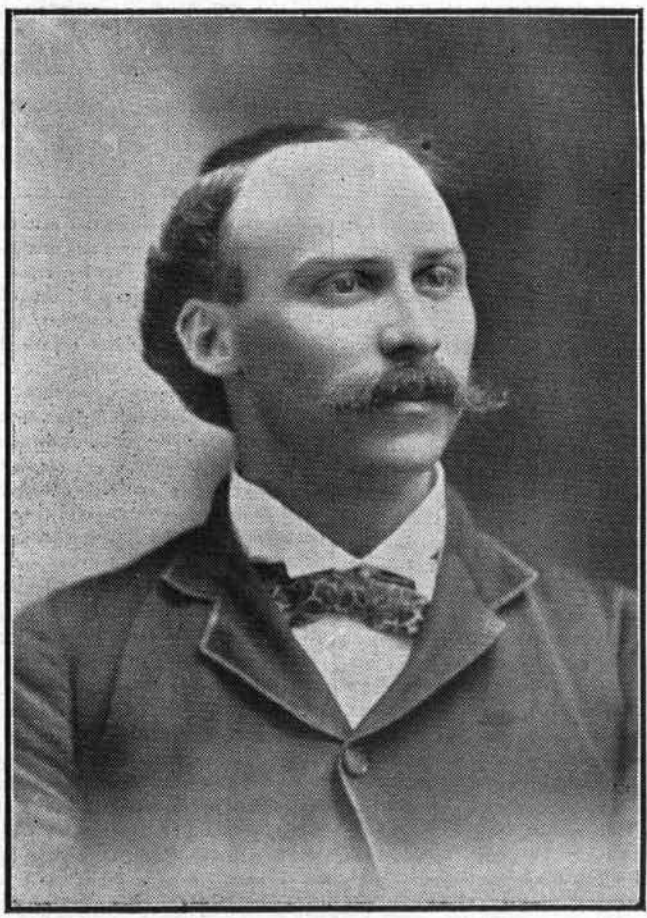
MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:
Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 4 JUILLET 1908
Vol. 9 — No 216 Le No, 5c; anciens Nos, 10c
J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)
1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.25 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.25
Voir la liste de Nos Primes à la page 95.



M. Louis-Joseph Doucet

Sommaire

TEXTE :

- PORTRAIT : M. LOUIS-JOSEPH DOUCET..... ALBERT LOZEAU
 - CHRONIQUE DE QUINZAINE : AU FIL DE LA PLUME..... ALBERT LOZEAU
 - POÉSIE : SOUVENIRS..... LOUIS-JOSEPH DOUCET
 - COMMENT M'AIMEZ-VOUS?..... G. BOYER
 - MONOLOGUE : UNE SANTÉ DE FER..... BAL'HIVERN
 - COUPS DE CISEAUX : LA CLEF DES SONGES..... JULES DEMOLLIEN
 - THÉÂTRE : LES PETITS PEUREUX..... BELLIER-KLECKER
 - FEUILLETON : GRANDE SŒUR (suite)..... M. AIGUEPERSE
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

- CHANT*
 - SOUVENIR DE MAI..... FERNAND HEINTZ 0.25
 - LA CHANSON DES CIGALES..... ALBERT PETIT 0.35
 - RAMENEZ VOS MOUTONS, BERGÈRE..... G. DUCAS, Ptre 0.25
 - GRAZIALETTA, valse chantée..... CHILLEMONT-RHÉMOUR 0.10
 - C'EST CONTRARIANT, chanson comique..... L'HUILLIER 0.10
 - PIANO*
 - LA CORONA, two-step..... OTTO ZIMMERMANN 0.35
 - EUREKA-VALSE..... EUDORE MARIER 0.50
 - VIOLON et PIANO*
 - VALSE GRAND'MÈRE..... J. SAUCIER 0.35
- 2.25

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 " "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 4 JUILLET 1903

AVIS AU PUBLIC

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
T. O. Ranger, 789 Ontario.

A Québec :

El. Béland, 276 rue St-Jean.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

AU FIL DE LA PLUME

Oh ! les fautes typographiques ! les vraies, les bonnes, nées viables, vigoureuses et parfois immortelles ! Soucis de nos jours, angoisses de nos nuits ! Quels supplices à chanter en ballade, avec accompagnement de rimes douloureuses, plaintives et jamais résignées ! Les fautes typographiques qui nous font perdre, en une minute fatale, le fruit tardif d'une fatigue intellectuelle d'une heure, souvent de deux, parfois de trois !

Oh ! les fautes typographiques qui font se crispier nos nerfs, se joindre nos sourcils ; qui changent l'être le plus naturellement doux en une brute primitive, prête à tous les crimes, à toutes les hontes, décidée à toutes les extrémités méchantes ; qui mettent en péril notre âme et le salut éternel de nos proches !

Sur quel mode vous chanter, coquilles, cauchemars de nos nuits, effrois de nos jours ? Et toi, innocente victime, petit mot joli que notre cerveau tira du profond de ses limbes ; petite lumière qui éclaire tout un vers, sur quel rythme caressant te plaindre, et au bercement de quelle cadence révoltée maudire le remplaçant, l'usurpateur qu'une erreur de case fit naître ?

Et comment peindre l'affaissement qui succède à la colère, calme plat après l'ouragan ; le dégoût de l'humanité liseuse qui vous saisit au cœur, quand, lorsque recevant les félicitations sincères d'une personne bien intentionnée à la vôtre sonnet, ou votre rondel, aux rimes riches, féminines et sonores, vous hasardez :

— Mais, il était horrible ce sonnet ! Vous n'avez donc pas remarqué la monstrueuse erreur que contenait le quatorzième vers ?

On vous répond, étonné :

— Nullement !

Effondrement ! Abrutissement ! Néant ! Oh ! les fautes typographiques ! Et comme

NOS COLLABORATEURS

M. Louis-Joseph DOUCET

A l'occasion du récent départ — du PASSE-TEMPS et de la Patrie — de notre excellent collaborateur, M. Louis-Joseph Doucet, nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant ces notes très brèves, lesquelles leur feront connaître plus intimement le chroniqueur original et le poète sincère :

M. Louis-Joseph Doucet est né à Lanoraie, il n'y a pas encore beaucoup d'années. De sa campagne natale, il a apporté un sang généreux qui lui rosit les joues et qui allume dans ses yeux très doux la flamme des enthousiasmes virils.

Affligé d'une dose de bonté concentrée inénarrable, dont quelqu'un de spirituel comme lui a dit "qu'avec une goutte on peut encore en faire un riau", il trouve les hommes bons et les choses belles, surtout quand le temps les a comme amollies et saturées de souvenir.

Il aime les vieux appartements, les vieux habits, les vieux meubles, les vieux livres, les vieux journaux, comme il recherche la compagnie des vieux hommes de son pays, parce que toute cette vieilleries lui parle des jours où elle fut jeune et la repousse dans le lointain bien-aimé. Il y a deux lointains : celui du passé et celui de l'avenir, celui que l'on regrette et celui que l'on espère.

De goûts et d'allures bohème, s'il eût vécu

on ne s'accoutume jamais à s'y habituer. La philosophie et la poésie seront donc toujours mauvaises voisines !

Quels supplices à chanter en ballade !

Le 4 juin dernier a été reçu à l'Académie française, avec une solennité inaccoutumée, le jeune et prestigieux auteur des *Romanesques*, de *La Samaritaine*, de *Cyrano de Bergerac* et de *l'Aiglon*. Edmond Rostand fit son début dans la prose, un début de maître, comme le lui a dit M. E.-M. de Vogüé, au cours de sa réponse, presque aussi géniale que le discours de réception de son nouveau confrère. Nous détachons du discours de M. Rostand, discours incomparable, inouï, ces lignes esquises :

" Oh ! cette vie de M. de Bornier, si jolie et si belle, je voudrais bien vous la bien conter. Je voudrais la montrer plus pittoresque dans sa simplicité, et, dans son honnêteté, plus romanesque qu'on imagine. Je n'ai vu M. de Bornier que deux ou trois fois, de sorte qu'il a gardé pour moi un attristant mystère de vieux petit gentilhomme de roman, vif et bon, avec une figure rose toute mangée de barbe d'argent, des yeux d'eau claire, de minuscules mains toujours agitées et fréquemment escamotées par des manchettes vastes, et je ne sais quelle grâce de gaucherie un peu fantastique qui me le faisait encore apparaître comme le kobold de la Tragédie. Il faudrait que sa vie fût murmurée comme une légende : la Légende du Dernier Tragique. Et il faudrait aussi qu'elle fût dite comme un conte à la Daudet, un conte où, dans de la lumière du midi, viendrait danser de la poussière de bibliothèque ; et ce serait à peu près l'aventure d'un Petit Chose qui finit par être l'Immortel, et le titre serait tout trouvé : *Histoire d'un Pêcheur de Lune*. Messieurs, savez-vous ce que c'est que la pêche à la lune ?

" C'est un genre de pêche qui se pratique à Lunel, du moins à ce que je me suis laissé chanter, en provençal. La chanson dit : "*Lou gens de Lunel*..." Mais, au fait, non, Mistral n'est pas là : je ne peux parler que français. *Les gens de Lunel ont pêché la lune*, dit la chanson. Je vous avoue que, lorsque

à l'époque de Murger, il eût été certainement un des héros de ces *Scènes* où la vie est trop ardente et trop éprise de rêves pour être longue, puisqu'on la brûle par les deux bouts — imagination et cœur.

Original d'une originalité fixe et savoureuse dont se fut réjoui son maître François Villon, qui pleura " la bonne Lorraine qu'Anglais brûlèrent à Rouen ", les observations neuves, imprévues, déconcertantes, tombent de sa bouche aussi naturellement que les mélodies jamais répétées jaillissent de la gorge du rossignol.

Doué d'un talent supérieur de poète et de prosateur, il n'a que le défaut, qu'il perdra, sans doute, de ne pas toujours savoir conduire ce talent exactement dans le droit chemin, à égale distance de quelque paradoxe trop fort et de quelque vérité parfois la-palicienne.

M. Doucet excelle à peindre les paysages fleuris, les bois chantants et les ciels d'automne dont il s'inspire ; son cœur est patriote et virgilien.

Quand il chante la chanson du souvenir, il émeut, parce que lui-même est délicieusement troublé de ce qu'il éprouve.

Sincère et personnel, le talent de M. Doucet mérite qu'on l'apprécie comme il convient, par justice et par bon goût.

ALBERT LOZEAU.

j'ai appris que cette petite ville était une importante pêcherie de lune, cela m'a donné à rêver. Je croyais voir, sur les berges silencieuses du Vidoule, arriver à pas furtifs tout un peuple de pêcheurs nocturnes, porteurs d'étranges éperviers. La lune luit dans l'eau ; les filets tombent ; elle disparaît... Oh ! la jolie pêche ! Quelquefois, peut-être, en s'y prenant bien doucement, arrive-t-on à voir cette dorade palpiter et luire à travers les mailles ; mais au moment qu'on la veut tirer à soi, elle glisse en arrière, s'échappe, s'allonge dans les rires du clapotis, et ne reparait, ironique et ronde, que lorsque l'eau est redevenue lisse. Messieurs, vous avez compris que les gens de Lunel sont des poètes ; ils pêchent la lune ! C'est la plus belle pêche qui soit au monde, car c'est la seule qui ne puisse jamais se faire en eau trouble.

" Donc, vers la mi-nuit de Noël de l'an 1825, un petit pêcheur de lune était en train de naître dans une maison de la bonne ville de Lunel, à l'angle d'une vieille rue, en face de la chapelle des Pénitents blancs. On s'en donnait de chanter, ce soir-là, chez les Pénitents, qui avaient invité tous les alentours pour la messe de minuit. Cependant, la femme qui allait être mère voulut que le souffle de la glorieuse Nativité passât sur l'obscur naissance. On ouvrit les fenêtres. La nuit de Noël entra dans la chambre. Il y eut des étoiles dans les rideaux. Une vague de plainchant vint mourir au pied du grand lit. Ce fut une invasion de cantiques frais et de Noël's naifs. Et tout cela, piété, foi, poésie chrétienne, musique méridionale, ferveur honnête, grandiloquence de l'orgue, pureté des voix enfantines, cordialité des voix populaires, tout cela, se mêlant à l'âme éparse des fiers ancêtres comme le parfum d'encens se mêlait à la vertueuse odeur un peu surannée de la vieille demeure, tout cela fit quelque chose de très noble et d'extraordinairement candide ; ce mélange tourna dans l'ombre, battu par des ailes d'ange ; l'enfant l'aspira avec sa première gorgée d'air ; et ce fut l'âme de M. de Bornier.

" Vingt ans après, chez Victor Hugo, un soir que toutes les gloires étaient là, un pauvre petit poète, tout bouleversé, se cachait

dans les coins, fuyait les groupes fameux, finissait par se réfugier dans une embrasure où le venait rejoindre, gentiment apitoyée, la fille du maître, Adèle, qui, le matin même, avait fait sa première communion. Elle avait encore son adorable robe. Elle accapara l'invité timide, lui fit des confidences, lui montra ses médailles, ses images ; ils s'entendirent à merveille ; et tandis que Théophile Gautier et Paul de Saint-Victor étincelaient, ils étaient heureux tous les deux, et riaient ensemble. Car M. de Bornier avait gardé, dans toute sa blancheur digne de frayer avec des voiles de première communiant, son âme de nuit de Noël...

" La première fois que j'eus l'honneur de rencontrer M. de Bornier, ce fut dans une fête ou quelqu'un de majestueux lui cachant le spectacle, je l'entendis murmurer de la voix la plus spirituellement plaintive : — Laissez-moi me mettre devant, je suis si petit !

" C'est parce que j'ai dans l'oreille encore l'intonation qui rendit irrésistibles ces mots ; c'est parce que je me souviens d'un billet où il écrivait, à propos d'une de ces trahisons courantes dont sa candeur demeurait stupéfaite : " Je suis tombé de mon haut ! " il est vrai que ce n'est pas beaucoup ! " ; c'est parce que je sais avec quelle malicieuse bonhomie ce second père de Charlemagne s'amusa d'avoir tout juste la stature du premier, que je me permets de m'attendrir sur cette belle disproportion entre l'homme et l'œuvre qui aurait pu faire croire, quand Henri de Bornier sortait de chez son ami Victor Hugo, à l'évasion d'une antilise devenue vivante.

" Tous ceux qui ont vraiment aimé cet homme délicieux ont dû respecter et chérir cette auguste exiguité de forme sans laquelle on ne sait s'il aurait eu ce sentiment de la grandeur qui fit de lui un poète, et qui fut, peut-être, une nostalgie. Nous apercevons pourquoi il contracta l'habitude de ne jamais parler, moralement, un pouce de sa taille. Quand son âme de paladin s'aperçut qu'elle ne pouvait, en lui, se lever de toute sa hauteur, elle recourut à la seule façon qu'elle eût de se loger à sa mesure : elle s'en fut habier en des héros. Et voilà comment M. de Bornier devint poète dramatique."

Combien d'autres belles choses que l'espace ne nous permet pas, à notre grand regret, de citer. C'est un délice que la lecture de ce discours de Rostand !

Le directeur du PASSE-TEMPS a reçu la lettre suivante du Président du Comité Exécutif de l'Hopital Gratuit pour Tuberculeux, de Toronto. Nous en traduisons quelques passages, et nous prions instamment nos lecteurs de s'intéresser à cette bonne œuvre :

Cher Monsieur : — Nous sommes inquiet en ce qui concerne notre Hopital Gratuit pour les tuberculeux, et nous craignons ne pouvoir continuer plus longtemps notre œuvre si vous ne nous venez en aide. Comme vous le constaterez par les circulaires que nous vous adressons, nous avons, en nos deux institutions, près de cent cinquante patients. A l'Hopital Gratuit, jusqu'à présent, nous n'avons pas refusé un seul malade à cause de sa pauvreté ! Ce qui veut dire que nous avons admis des malades venus de toutes les provinces de la Puissance. Très peu, sinon aucun hôpital ne consent à recevoir ces derniers. Il n'existe aucune autre maison de refuge gratuite où les tuberculeux sont soignés, au Canada. Il dépend entièrement du secours que nous recevrons que nous tenions nos portes ouvertes. Nos maisons ont été aménagées sans qu'il nous en coûte. Nous n'avons pas un seul dollar de réserve sur lequel compter

POÉSIE

SOUVENIRS

Dans cette nuit qu'aucun astre n'éclaire,
Je rêve, heureux, d'un passé que j'aimai ;
Et sous mon front, carassant ma chimère,
Je sens encor un espoir s'allumer.

Je te revois illusion passée
Si tôt défunte au chevet de l'amour ;
Toi qui souvent sus bercer ma pensée
Et qui renais peut-être pour un jour !...

Refrains d'antan, secret d'ancienne ivresse,
Rien qui n'est rien, mais qui nous vaut beaucoup !
Pauvres aveux, élans pleins de tendresse,
Néant mystique et qui recelle tout ;

Souffles de soirs qui rafraîchissent l'âme,
Nimbe d'encens au front souffrant qui dort,
Parfum céleste autour d'un âtre en flamme,
Echos perdus, mais qu'on écoute encor ;

Oh ! revenez, comme un chant d'allégresse
Pour égayer les jours de nos printemps !...
Chassez au loin la cuisante tristesse,
Et bénissez les amours de vingt ans !

Allez baiser le front que l'on dédaigne,
Essayez-le comme une blanche main,
Cicatrisez la pauvre cœur qui saigne ;
Et donnez-lui l'espoir d'un lendemain !

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

COMMENT M'AIMEZ-VOUS ?

C'était dans le salon austère,
Où sont accrochés mes aïeux,
Un livre à la main, ma grand'mère
A peine avait fermé les yeux ;
Soudain pris d'une ardeur extrême,
Et vous jetant à mes genoux,
Vous m'avez dit : " Je vous aime ! "
C'est bien, mais comment m'aimez-vous ?

Voyons ! Pour mon moindre caprice
Aurez-vous le respect qu'il faut ?
Je tiens à ce qu'on m'obéisse,
Et ce n'est pas mon seul défaut,
Enfin, me plaire est un problème,
Assez difficile, entre nous.
Vous m'avez dit : " Je vous aime ! "
C'est bien, mais comment m'aimez-vous ?

Ce qu'il faudrait que l'on me jure,
— J'en veux un serment solennel ! —
C'est une tendresse qui dure,
Jusqu'au moment d'aller au ciel,
Pour moi, l'amour est un poème,
A la fois sérieux et doux,
Vous m'avez dit : " Je vous aime ! "
C'est bien, mais comment m'aimez-vous ?

GEORGES BOYER.

MONOLOGUE

UNE SANTE DE FER

Accourant tout essoufflé, sans pouvoir d'abord articuler un son.

Ouf !... pan !... Je suis un peu essoufflé... Cela s'entend, hein ? Ah ! c'est que j'ai couru... pour ne pas vous faire attendre... alors, vous comprenez... pan... Mais ça n'est rien, absolument rien ; heureusement pour moi, j'ai des poumons modèles, des soufflets de forge... Ouf !... voilà que ça revient.

Du reste, il n'y a pas que les poumons de bons, chez moi ; c'est tout le coffre ; car, vrai, je peux dire que j'ai une santé de fer, jamais malade ! Jamais ! jamais ! (Toussant.) Ouf !... Heu !... Ah !... Ça va mieux.

Quand j'étais petit, j'ai eu les bêtises auxquelles sont sujets les enfants ; mais ça ne compte pas. Ainsi, j'ai eu trois fois la rougeole, comme vous, d'ailleurs ? Non ? Eh bien ! alors, la coqueluche, la jaunisse, puis les fièvres scarlatine, muqueuse, typhoïde ; ensuite, des buboles, comme les oreillons, le muguet, des maux d'yeux, des maux de dents. Mais, en dehors de ça, rien ! Un roc ! une santé magnifique !

Ah ! c'est bien agréable ! Quand j'avais dix ans, je suis tombé, par un soupire, dans la cave de mon oncle.

Je me suis cassé le bras et j'ai dû rester six mois au lit. Mais c'est un simple accident, qui arrive à tout le monde.

D'ailleurs, je n'en souffre jamais, de mon bras, que par les temps très secs, ou par une grande humidité.

Plus tard, vers quinze ans, je conduisais la voiture de ma tante ; le cheval s'est emporté et m'a déposé sur un tas de pierres. — Quand j'ai voulu me lever... pruit !... plus de jambes ! Du moins, il y en avait une de cassée. Avouez que j'ai de la chance ! Ça pouvait être les deux !

Je suis resté un an dans une gouttière, et puis, ça a été fini, tout à fait fini : tenez, et regardez, ma jambe est restée aussi belle que l'autre. Jamais je n'en souffre, que lorsque le temps est humide ou trop sec !...

Quand j'ai eu dix-huit ans, je me suis engagé ! Ah ! les soldats ! les pantalons rouges ! les sabres qui ferraillent sur le pavé ! Ogn !

J'ai choisi l'artillerie. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je trouve que c'est une belle arme, noble, digne des plus grandes intelligences !

C'était le canon qui m'attirait. Oh ! tirer un coup de canon, c'est glorieux et puis, ça fait du bruit. Boum ! boum !

Ainsi, la première fois que j'en ai tiré un, eh bien ! j'ai été sourd pendant trois jours ! à tel point que, comme je n'entendais plus aucun ordre, j'ai attrapé une série de punitions qui m'ont tenu trois semaines au clou, et, depuis, j'ai gardé une oreille un peu dure ; tenez, celle-là, celle qui était du côté de la pièce. Mais, c'est une misère !

Ce qui me plaît aussi, dans l'état militaire, c'est la petite guerre. Quand on simule une attaque, le frisson vous passe dans le dos. Le frisson de la gloire, s'entend ! Ah ! naturellement !

Et puis, avant, il y a les préliminaires qui sont amusants. Ainsi, on plante des pieux pour former des palissades, il faut cogner dur.

Oh ! j'en sais quelque chose, parce qu'un de mes camarades, en tapant dur, s'est trompé : il a cru cogner sur le pieu et c'était sur ma tête !... Ça l'a fendue net ! Ma tête, pas le pieu !

J'en ai eu pour quatre mois d'infirmerie : on m'a recousu, recollé et croyez-vous qu'on pensait que je resterais idiot ? Ces médecins ! Vous voyez qu'il n'en est rien, tout au contraire !

J'ai seulement gardé une longue cicatrice, au crâne, là, derrière. Les cheveux n'ont jamais voulu repousser. Au fond, j'en suis content, parce que je la montre, ma cicatrice, et je dis que je l'ai gagnée dans quelque affaire. Ça me pose ! Enfin, enfin, enfin, tout ça, ce sont des accidents qui arri-

vent à tout le monde ! L'essentiel, c'est le coffre, la citadelle, l'estomac ; moi, l'estomac ?... d'autruche ; je digère tout, absolument tout... à l'exception du melen, toutefois, qui me trouble et m'oblige à quitter la table. Alors, je m'abstiens ! Ah ! il y a aussi le poisson, qui surnage et reste entre deux eaux, par habitude, sans doute : seulement, j'ai toujours peur qu'il ne remonte à la surface ; alors, je n'en mange pas.

Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'un organe aussi bien constitué ne puisse pas supporter les fruits. Une poire, quelques cerises, un grain de raisin, et me voilà avec un lac intérieur ! Mais sauf cela, et les viandes rôties qui m'échauffent, sans parler des viandes bouillies qui m'écœurent, je digère tout, absolument tout ! pas les œufs. Ça, je ne veux pas !

Ah ! c'est bien agréable ! J'étais encore au régiment, quand j'ai pris un chaud et froid. Dame, vous savez, c'est qu'on fait de fortes marches, quelquefois, et par des températures !...

Alors, on est en nage ; l'eau vous coule de tous côtés, un vrai fleuve. Tout à coup, on reçoit l'ordre de s'arrêter, dans un frais vallon. Arrêter un fleuve, ce n'est pas commode, il ne veut pas, il continue à couler. Vlan ! un petit zéphyr passe, le voilà qui s'arrête ; vous êtes sec, mais vous avez une pleurésie !

C'est mon cas, que je vous raconte là ; j'en ai eu pour deux mois d'infirmerie. Mais, heureusement, je n'ai conservé aucune trace de ma pleurésie, et le poumon qui me reste en vaut deux. Seulement, vous me croirez si vous voulez, mais, depuis ce moment-là, il faut que je fasse, tous les ans, mes deux angines !

Ah ! j'ai conservé un bon souvenir de mon passage dans l'armée.

Ça vous ouvre les idées, ça vous orne le cerveau ; surtout, ça développe la force physique. C'est étonnant ce que j'ai acquis de force physique !

Sans doute, le grand air, le mouvement, l'exercice et l'infirmerie, c'est excellent pour vous développer un homme. D'ailleurs, en avez-je besoin, avec la santé admirable, dont j'ai toujours joui ? Et, tenez, comme je vous aime bien ce que j'ai de mieux à faire, c'est de vous en souhaiter une semblable, une vraie santé de fer.

BAL'HIVERN.

REGRETIOR

81 — ACROSTICHE NOUVELE

X O X O	
X N X E	1° Trouver, verticalement,
X D X N	neuf mots français.
X I X E	
X A X E	
X P X E	2° Trouver, en acrostiche, c'est-à-
X E X E	dire horizontalement, rempla-
X A X E	cé pas des X, un prénom ré-
X G X E	pété deux fois.

Les réponses seront reçues jusqu'au 18 juillet.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 216 recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

79 — ACROSTICHE DOUBLE

L i l i
B b i s
I b B é
E t E s
R a R e
T é T e
E d E n

pour assister, comme il convient, nos malades, et la plupart de ceux qui demandent l'admission ne peuvent rien nous offrir en échange de nos soins. Tout dépend donc uniquement de la générosité du public à notre égard. Toute souscription, si modeste qu'elle soit, sera reçue avec reconnaissance. Adresser à sir Wm. R. Meredith, K.L., juge en Chef, Toronto, ou à U. J. Gage, Toronto.

On annonce un nouveau volume de Madeleine.

ALBERT LOZEAU.

Coups de Ciseaux

LA CLEF DES SONGES

Mr Papillard venait d'entrer dans le cabinet de l'éditeur Machin.
— Vous désirez, monsieur ? demande celui-ci.

— Je voudrais, dit M. Papillard, que vous me fassiez un livre. Mais laissez-moi d'abord vous expliquer.

Et, prenant un siège, le brave bourgeois commença son récit :

— Monsieur, je suis marié à une femme charmante, mais qui a un défaut, un défaut énorme !... Je vous dirai lequel tout à l'heure. Néanmoins, nous serions heureux, si ma femme n'avait parfois des rêves...
— Des rêves ! Eh ! monsieur.

— Intempestifs. Un songe ! Se devrait-on inquiéter d'un songe ! comme dit Athalie. Eh bien, ma femme s'en inquiète. Elle n'a pas plutôt rêvé n'importe quoi, aussitôt elle veut connaître la signification de son rêve. Le voilà son défaut, son atroce défaut ? Ah ! elle me rend avec ça la vie bien dure.

— Ça m'est égal ! Pardon, monsieur, mais je ne vois !

— Vous allez voir. Pour expliquer ses songes, ma femme a acheté un petit livre.

— Je connais : la Clef des songes.

— J'ai eu beau lui dire que cette clef n'est qu'un rossignol, peine perdue ! Et alors, ah ! monsieur, vous ne pouvez vous imaginer combien ma femme est insupportable quand elle a rêvé ?

— Et elle rêve souvent ?

— Toutes les nuits ! C'est crispant ! Le matin, je me lève de bonne humeur, je siffle tout en faisant mes ablutions, lorsque ma femme envahit mon cabinet de toilette, l'air sombre.

— Qu'avez-vous fait, hier ? me dit-elle en se campant devant moi, farouche, les bras croisés, avec l'allure soupçonneuse d'un juge d'instruction.

— Ce que j'ai fait ? Hum ! J'ai déjeuné avec toi, d'abord. Puis je suis allé au café faire ma petite partie de piquet.

— Pendant combien de temps ?

— Pendant trois heures. Parce que, je vais te dire, Pignollet, mon adversaire, perdait, et il ne veut pas lâcher le jeu quand il perd. Mais quand il a gagné, par exemple.

— A d'autres, monsieur, s'écrie mon irascible épouse. Vous êtes allé voir quelque femme ! Isidore, tu me trompes ! J'en suis sûre ! J'ai rêvé d'une vache qui me donnait des coups de corne... !

Et pourtant, je vous le jure, monsieur, je suis aussi innocent que le jeune veau des prairies ! Mais c'est écrit dans la Clef des songes ! Rien à répondre. Alors, voici ce que j'ai imaginé. Vous allez me faire une Clef des

songes expurgée, corrigée, mitigée, où tous les songes auront une signification aimable. Alors, sans rien dire, je substitue cela à l'autre, et j'ai la paix dans mon ménage.

— Je comprends. C'est trois mille francs.

— Les voici.

Mr Papillard eut sa Clef des songes à la fin du mois. Il la mit à la place de l'autre et attendit.

Dès le lendemain, l'effet se produisit. Madame arriva souriante, en disant :

— J'ai fait un rêve qui signifie cadeau ! Que je suis contente !

Cela se renouvela trois jours de suite ; madame rêvait toujours de cadeau, mais elle commençait à en devenir soucieuse, néanmoins.

— Je fais maintenant des rêves bien plus agréables, dit-elle enfin, mais les cadeaux n'arrivent jamais. Peut-être ma Clef des songes ne vaut-elle rien. J'ai envie d'en acheter une autre.

— Non, non ! répondit Mr Papillard, effrayé.

Et il apporta le cadeau le soir même.

Tous les jours, à présent, madame, très heureuse, rêvait à quelque chose qui présageait un cadeau. Chaque fois, monsieur de-

ADIPSONE L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme ; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant. Un homme boit jusqu'au délire ; l'Adipsonne le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. N'hésitez plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à **J. P. COUTLEE & CIE, 1345 Ontario, Montréal**

Le Theatre pour les tout Petits

LES PETITS PEUREUX

Comédie en un acte

PERSONNAGES

ROBERT, cinq ans.
JULIETTE, six ans.
LA MÈRE, dix ans.

La scène représentera une chambre, au milieu de laquelle Robert et Juliette s'amuseront. Le petit garçon se balancera sur un cheval de bois, à bascule; il sera coiffé d'un bonnet de papier surmonté d'un plumet, Juliette, affublée d'un grand bonnet, avec un tablier devant elle, dressera le couvert sur une petite table, autour de laquelle seront rangées plusieurs poupées.

SCÈNE PREMIÈRE

ROBERT, levant son chapeau en l'air et se balançant. — Salut ! mes braves soldats... (A sa sœur.) Eh bien, Juliette ! est-ce que je n'ai pas l'air d'un vrai général ? Que distu de mon costume, de ma tournure ?

JULIETTE, s'arrêtant, une petite casserole à la main, considérant son frère un instant. — Oui, c'est ça ; tu ressembles un peu à notre oncle qui est général pour tout de bon... mais, seulement, ton chapeau est en papier, et puis... je ne vois pas tes troupes ?

ROBERT, (Il montre les poupées.) — Mes troupes, les voilà ! bien rangées en bataille, encore !... Si tu veux, je te nommerai colonel d'un régiment.

JULIETTE, riant et continuant à placer des assiettes sur la table. — Merci ! J'aime mieux faire ma cuisine et m'occuper de mon petit ménage. Quant à mes poupées, elles n'ont pas envie d'aller à la guerre.

ROBERT. — Ah ! ah ! je vois ce que c'est, vous avez peur ! Toutes les filles sont comme ça ! Mais moi, je suis un homme, je suis brave ! (Il lève son petit sabre en l'air.) Tiens ! si je voyais un ennemi des Français, je lui abattrais la tête !... un animal féroce... je le traverserais de part en part !

JULIETTE. — Chut ! ne parle pas d'animal féroce ; tu sais qu'il y a des loups, tout près d'ici. On dit même qu'ils sont entrés dans les rues de la ville, cette nuit. On a reconnu les marques que leurs pattes ont laissées sur la neige.

ROBERT, descendant de son cheval et se rapprochant de sa sœur. — Des loups ! oui, c'est vrai ; papa le disait, hier soir, à maman, pendant le dîner.

JULIETTE. — C'est ce grand froid qui les a amenés. Moi, j'ai lu une histoire où l'on racontait qu'un loup était entré dans une pauvre cabane où se trouvaient deux enfants : une

toute petite fille endormie dans son berceau et puis son frère, un garçon à peu près de ton âge. Le loup s'élançait pour dévorer la petite fille ; mais le grand frère lança son sabot à la tête du terrible animal, puis, il se jeta sur lui, armé d'un couteau qu'il lui enfonça dans la gueule. En même temps, il appela au secours. Un bûcheron, qui l'entendit, accourut et le délivra du loup qu'il assomma à coups de hache. Mais, sans le courage de ce jeune garçon, la petite fille aurait été sûrement dévorée par le loup. C'est comme cela que tu me défendrais aussi, n'est-ce pas, si un loup venait me menacer ?

ROBERT, (Il remonte sur son cheval.) — Oh ! oui, seulement, vois tu, l'histoire que tu racontes s'est passée il y a bien longtemps, et je ne pourrai jamais faire comme le petit garçon dont tu parles...

JULIETTE. — Et pourquoi ?

ROBERT. — Parce qu'il n'existe plus de loups que dans les contes, va ! Tu n'en verras jamais, ni moi non plus !

JULIETTE, secouant la tête. — Pourtant, le journal que papa lisait hier soir !... Enfin ! j'aime mieux penser à autre chose. Tiens, voilà ma table mise, je t'invite à la dinette des poupées.

ROBERT. — Hum ! pour un général !... Mais bah ! je ne suis pas fier, moi ! Qu'est-ce qu'on n'y mange, à ta dinette ?

JULIETTE. — Des brioches et du chocolat.

ROBERT, descendant précipitamment de son cheval. — Ça me va, alors !

JULIETTE, (Elle l'installe à un bout de la table et se place à l'autre.) — Tu vois, je te mets à la place d'honneur. (Ils commencent à manger en trempant un bout de brioche dans une tasse de chocolat.)

ROBERT. — C'est très bon ! ma foi ! (Regardant autour de lui.) Mais, comme il fait nuit tout à coup ! Les jours sont courts, dans cette saison ! Si nous allumions une bougie ?

JULIETTE. — Oh ! maman ne veut pas que nous touchions aux allumettes, tu sais ! D'ailleurs, il n'y a ici ni bougie, ni allumettes. Nous n'avons pas besoin de voir si clair pour manger !

ROBERT. — C'est égal, moi, je n'aime pas l'obscurité. On ne sait ce qu'on aperçoit dans l'ombre ! Oh ! qu'est-ce qui remue, là ?

JULIETTE, se levant, effrayée. — Où donc ?

ROBERT, montrant avec son doigt. — Dans le coin de la cheminée ! Il me semble voir, sur le mur, une tête s'agiter... une tête avec deux oreilles...

JULIETTE. — Mon Dieu ! tu me fais peur !

ROBERT, se réfugiant près de sa sœur. — Puisque le journal a dit qu'il y avait eu des loups en ville, hier, il pourrait bien s'en être introduit un ici... Oh ! mais, c'est une tête énorme ; elle s'avance de plus en plus... Juliette !

JULIETTE. — Ne tire pas si fort, tu m'arraches ma robe !

ROBERT. — Oh ! je ne reste plus ici ! Sauvons-nous ! (Ils font un mouvement pour sortir, la porte s'ouvre derrière eux.)

SCÈNE DEUXIÈME

LES MÈRES, LA MÈRE

LES DEUX ENFANTS, ensemble, sans voir leur mère. — Au secours ! sauvons-nous !

LA MÈRE, les arrêtant. — Eh bien ! qu'est-ce donc, mes enfants ? Que vous arrive-t-il ? Pourquoi vous sauvez-vous ?

LES ENFANTS, embarrassés. — Maman, c'est que nous avons vu... nous avons cru voir, là !

LA MÈRE, regardant. — Là ! quoi donc ?

ROBERT. — Un loup !

LA MÈRE. — Un loup ?

JULIETTE. — Oui, maman, un loup ! Vous vous rappelez, hier soir, papa disait que le froid les avait amenés dans les rues ; il n'y a rien d'étonnant.

LA MÈRE, criant. — Ah ! mes pauvres enfants ! (Elle les prend par la main.) Et vous avez pu penser que les loups entraient ainsi dans les maisons ! Petits peureux que vous êtes ! Allons, allons ! rassurez-vous. Ici, auprès de vos parents, vous serez toujours à l'abri. Un de ces jours, je vous conterai l'histoire du loup et de ses habitudes, et vous verrez qu'il est bien trop lâche pour se hasarder à entrer ainsi dans une maison habitée. Quant aux loups qui se sont montrés dans le pays on leur fait la chasse, de tous côtés, et l'on s'en débarrassera bien vite. Vous pouvez être sans crainte. Sauvons-nous qui il faut plaindre ? Ce sont les petits enfants errants, vagabonds, sans père ni mère pour veiller sur eux ; ceux-là sont exposés à mourir de faim, de misère, ou à être dévorés par quelque animal féroce. Mais il y a d'autres loups encore que ceux auxquels vous pensez, et qui me font peur pour vous.

JULIETTE ET ROBERT. — Lesquels, maman ?

LA MÈRE. — Ce sont, ma chère Juliette, les petites filles coquettes et vaniteuses ; celles qui ont le cœur sec et ne s'apitoient jamais sur aucune misère. Ce sont encore, mon cher Robert, les mauvais sujets, les petits garçons menteurs qui trompent leurs parents, leurs maîtres, ces vilains enfants qui pourraient être tes amis et t'entraîneraient à faire comme eux.

ROBERT. — Mais, maman, ce ne sont pas des loups ; pourquoi les appelez-vous ainsi ?

LA MÈRE. — C'est une manière de dire... Les mauvais compagnons sont des loups dangereux qui dévoreraient, par leur contact, les précieuses qualités que Dieu a mises dans votre cœur, mes chers enfants.

JULIETTE. — Oh ! maman, nous ne voulons pas les écouter ; mais comment les éviter, s'ils nous suivent, s'ils s'attachent à nous ?

LA MÈRE, les prenant tous deux par le cou et les serrant contre elle. — En restant près de moi, mes chers enfants ; car, rappelez-vous toujours bien ceci : « Il n'y a ni loups ni danger d'aucune sorte, pour les enfants protégés par leur mère. »

(La toile se baisse.)

MARIE BELLIER-KLECKER.

FOURNIER, F. Q.

Lundi, le 8 juin, a eu lieu à l'église de St-Bernard de Fournier, le mariage de Mr François-Xavier Gauthier, de la paroisse de St-Victor d'Alfred, avec Mlle Clémentine Léger, dit Parisien, de la paroisse de St-Bernard de Fournier. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Moïse, de l'ordre des Franciscains. La mariée était ravissante dans son joli costume rose. Nous souhaitons aux heureux époux, bonheur et prospérité ainsi qu'une longue vie.

UNE BONNE RAISON

Les médecins prescrivent le BAUME RHUMAL, parce qu'ils ont en, pendant ces dernières années, l'occasion d'en apprécier l'efficacité dans le traitement du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite.

JEUX DE SOCIÉTÉ

DÉGUERPIS

Ce jeu très insignifiant se borne à ce dialogue.

« Déguerpis. »
« Pourquoi ? »
« Parce que tu as (telle ou telle chose) que je n'ai pas. »

On ne peut pas nommer un effet que l'on aurait soi-même, ou qu'un autre joueur aurait déjà désigné, si l'on ne tient à ne pas donner des gages.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

25 JUIN 1903.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année.

La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à compter de la date de l'abonnement. Une liste de nos primes est envoyée sur demande.

LE PNEU

Le pneu de cette bicyclette
Par un caillou fut éraflé,
Le recordman, à l'aveuglette,
Avait, ce jour-là, pédalé.

Et la légère meurtrissure,
Dans le fragile caoutchouc,
D'une marche invisible et sûre,
A creusé lentement un trou.

Son air comprimé, sur la route,
Petit à petit s'est sauvé.
Le pneu n'ira plus loin sans doute,
N'y touchez pas, il est crevé !

O, DE LA NÉVA.

L'ORIGINE DU MOT ZUT

Nous serions redevables de cette aimable expression, si douce et si énergique à la fois, à une jeune élève du Conservatoire, originaire de Rome, qui avait pris l'habitude de prononcer, à l'italienne, la première note de la gamme.

On était en 1816 et, à cette époque, les musiciens français ne connaissaient que le nom d'*ut* pour cette note. Le professeur, comme presque tous ses collègues, en musique ou ailleurs, tenait aux anciennes formules et voulait que son élève prononçât « ut » comme on disait alors, et non « do » comme on dit depuis.

Un jour qu'il réprimandait assez vivement la jeune fille, laquelle s'obstinait à dire « do », il ajouta :

— Faites bien attention que je vous prie de ne plus dire : *do*, et, à l'avenir, dites : *ut*.

Et, ce disant, il faisait sonner fortement l's de la liaison.

Exaspétée, la jeune élève jetait ses cahiers, en criant : « Eh bien ! puisque vous le voulez, zut ! »

Le mot était trouvé et s'est maintenu.

C. GÉHELLE.

CUISINE

SOUFFLÉ AU RIS

Les entremets sont généralement fort estimés. Les jeunes fille aiment à confectionner elles-mêmes ces petits plats qui ne nécessitent pas de grandes capacités culinaires.

Pour un soufflé au riz, on prendra autant de cuillerées de riz que l'on mettra d'œufs, soit pour six personnes environ quatre cuillerées de riz.

Après l'avoir visité et lavé à plusieurs reprises, on fera crever le riz tout doucement dans du lait ; on ajoute un grain de sel. Au fur et à mesure que le riz gonfle et que le liquide tarit, on mouille avec du lait chaud ; surveillez, mais ne remuez pas, car le riz que l'on remue pendant la cuisson risque fort de brûler.

Le riz ne doit pas être épais : quand il est suffisamment crevé, sans toutefois être écrasé, on le retire du feu pour le faire un peu refroidir.

On ajoute alors une cuillerée à bouche de sucre en poudre par œuf, soit quatre cuillerées, et un parfum quelconque : poudre de vanille, eau de fleur d'oranger, etc. Si l'on met de la vanille en gousse, de l'écorce de citron ou d'orange, on mettra ces parfums dans le riz en commençant à le faire cuire et on les retirera au moment de travailler le riz.

Ajoutez dans le riz quatre jaunes d'œufs ; d'autre part, vous battrez en neige ferme les blancs ; on peut, pour rendre le soufflé plus léger, augmenter la quantité de blancs, soit en mettre six ; ce sera le moyen d'en utiliser deux, restant d'une mayonnaise, par exemple.

Après avoir beurré un moule à soufflé ou un plat creux qui aille au feu, on mêle la neige dans la composition ; versez alors à moitié environ du moule, saupoudrez de sucre en poudre.

Mettez au four ou sous un four de campagne à feu soutenu sans être trop vif. Le soufflé nécessite 15 à 20 minutes de cuisson et comme on doit le servir aussitôt qu'il est monté, il faut calculer le temps nécessaire au service et n'enfourmer qu'au moment voulu ; car le soufflé retombe vite et n'a plus aussi bel aspect.

Il est bon de chauffer la cuiller devant être employée pour le service.

NOTES SPECIALES

LES CARTES MERVEILLEUSES

Au moyen de ces cartes, la fortune et, par conséquent, ce qui s'en suit, est à la portée de tous ceux qui s'en servent en suivant bien les instructions qui accompagnent chaque paquet. Jeunes hommes et jeunes filles, hommes ou femmes, gens mariés ou célibataires, tous ont également le pouvoir et une méthode infaillible de parvenir. Les instructions n'ont rien de compliqué, un enfant les comprend et peut les mettre en usage. Ne manquez pas de vous mettre en possession d'un de ces jeux de cartes merveilleuses dont les secrets ont déjà fait le bonheur de milliers de personnes. Prix, 10 cents franco. Adressez toute commande à E. HARTMAN, 129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

LE BRILLANT SUPERFIN LIQUIDE nettoie et polit avec facilité le cuivre, le nic

kel, l'argenterie, le zinc, etc., propre d'emploi, sans acide, exempte le vert de gris, donne un brillant de grande durée. Dépôt, L. Dalcourt, 232 Maisonneuve, Montréal. Téléphone Est 2248.

PAROLES D'OR

La plus grande habileté, c'est de bien faire ; la plus grande sagesse, c'est de se taire.

GABRIEL HANOTAUX.

Les préjugés, plus encore que les intérêts en conflit, empêchent les hommes de s'aimer.

HUGUES LE ROUX.

Déménager, c'est mourir un peu.

MAURICE DONNAY.

POUR RIRE

— Ou vas-tu avec le brigadier ?
— J'vas lui payer un verre, mon lieutenant, car étant fumiste de mon état, il m'a promis de m'faire avoir l'ramonage des tuyaux d'orgue de l'église...

— Dites-moi un peu ce que vous pensez de Louvois ?

— Louvois était un ministre qui... un ministre que...

— Oui, je vois que vous *louvoyez* pas mal !

Trop de créanciers.

LADÈCHE. — Où te fais-tu habiller ?

GOUSSÉPLAT. — Chez Lacoupe, Redingue et Cie.

LADÈCHE. — Voilà une maison qui n'aura pas ma clientèle.

GOUSSÉPLAT. — Pourquoi donc ? On est très confiant dans cette maison là.

LADÈCHE. — Peut-être, mais je préfère un tailleur qui n'a qu'un seul nom, au moins on n'a qu'un seul créancier. Songe donc que chaque fois que tu te fais faire un vêtement, tu as comme créanciers, d'un seul coup, Lacoupe et Redingue, sans compter la compagnie.

Un calcul de Bétantou.

Bétantou est négociant en gros. Ce qui l'ennuie le plus dans son métier, car il est très avare, c'est d'être obligé d'accorder à ses clients, comme le font ses concurrents, un escompte de vingt pour cent.

— Songez donc, disait-il à un ami, qu'ainsi on vend pour cent francs de marchandise et qu'on ne touche que quatre-vingts francs.

— Qu'est-ce que cela fait ? répondit l'ami ; puisque vous êtes prévenu d'avance, vous faites vos prix en conséquence.

Mais Bétantou ne put comprendre ce logique raisonnement. Pour lui, cet escompte constituait, sur cent francs, une perte sèche de vingt francs.

Cependant, à force de réfléchir, une idée lumineuse lui vint.

— Dorénavant, se dit-il, je vendrai quatre-vingts francs ce que je vendais cent. De cette manière, au lieu de perdre vingt francs, je ne perdrai plus que seize francs.

Le buveur malade.

Dupoivrot est malade et va consulter le médecin. Le docteur lui ordonne certaines pilules dont il lui remet l'ordonnance.

— Si vous trouvez ces pilules trop amères, ajoutez-y, vous pourrez prendre ensuite un verre d'eau pour en faire passer le goût.

— Bien ? dit Dupoivrot, mais qu'est-ce que je prendrai après pour faire passer le goût de l'eau.

BON ANTIDOTE

L'effet du BAUME RHUMAL sur les poumons est merveilleux. C'est l'antidote le plus parfait contre la consommation ; son action est immédiate. La guérison est radicale.



PROTECTION A LA VIE et à la propriété

Une SEULE poignée de la merveilleuse

Poudre Seche Extincteur Phoenix

éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas. Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert. Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène. C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix : \$3.00. On demande des agents.

PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER

1515, rue ST-DENIS MONTRÉAL



POURQUOI NE CESSEZ-VOUS PAS DE BOIRE ?

ou au Dr MacKAY, Belmont Retreat, QUEBEC.

Toute communication strictement confidentielle.

Si votre mari ou votre frère est adonné à la boisson, suggérez-lui de prendre la "CURE DIXON", elle le débarrassera de suite de son triste désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour lui. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante :

T. R., 5 mai 1900.

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., Montréal. Monsieur. — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc.—S.... Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., 572 rue St-Denis, MONTREAL.



E. D. AUMONT

Comptable Commissaire, C.S

74, rue St-Jacques

SPECIALITÉ :

Bureau de Collection

Achat de Billets
Dettes de Livres

Créances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*

TÉLÉPHONE MAIN 2283

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,

46 Rue Bonsecours,

— MONTREAL. —



VOTRE BUSTE GRATIS développé de **SIX POUCES**

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette ? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable ? Vos épaules sont-elles creuses ? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourrez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. En voyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTRÉAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TÉL. DES MARCHANDS 843

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. **MUNN & Co.** 361 Broadway, New York. Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.

Le paquet avec opuscule, 60c franco.

A ce notre coupon, 50c.

Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au *PASSE-TEMPS*, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du *PASSE-TEMPS*,

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents
Franco par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientale, Montreal, Que., Can.

Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel. Main 2313.

MONTREAL.

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année. Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville

A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

NOS PRIMES

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parus (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Mercœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/4 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190'

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un

an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents
Adressez : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

VIENT DE PARAITRE

Chants des Patriotes

RECUEIL NOTÉ

- DE -

Chansons Patriotiques Canadiennes et Françaises

(Edition soignée)

Prix net, 50 cts

J. G. YON, éditeur, 1732 Ste-Catherine, Montréal

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



voitrine parfaite par le
Poudres Orientales
les seules qui assurent en
trois mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie du
foie.
Prix : Une boîte ave-
notices, \$1.00; Six boîtes
\$5.00. Expédié par
la poste sur réception
prix.

Dépôt général pour la
Puissance

L. A. BERNARD

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Aux Etats-Unis : G.-L. DE MARTIGNY, Pharma-
cien, Manchester, N.-H.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montréal

Impressions de toutes sortes à des
prix excessivement bas.
Attention spéciale aux commandes par
la malle.

MAISON D'IMPORTATION & DE CONFECTION
POUR DAMES, en tous genres

Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie

Les dernières nouveautés en tous genres.
Élégance et chic assurés. Une grande expé-
rience personnelle et des modistes de première
classe. Une visite vous intéressera. Une Aca-
démie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et
Propriétaire:
177, St-Laurent, Montréal

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compli-
ments et bouquets pour le jour de l'an, les fé-
tes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

GRAND CHOIX

De Fleurs Coupées; Plantes
de toutes sortes; Corbeils;
Paniers Rustiques; Bou-
quets; Décorations Florales,

— CHEZ —

Chas. C. de LORIMIER
Fleuriste

250 RUE ST-DENIS
(Vis-à-vis le Jardin de l'Enfance)
TÉL. EST 1584

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus
facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 à \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 à \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments
pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelissan, Guinot & Cie, de Lyon, France.



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLÉ

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris.

Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90

Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90

Claudine à l'école à Paris en ménage par
Willy 0.90

L'amour à Pétrôle par Louis Besse 0.90

Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90

Viernes en ékurs par Emery 0.90

Défectives et bandits } par Goron } 0.90

Pirates Cosmopolites } par Goron } 0.90

Hypnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Car-
tomancie, Collection complète de A. Dumas, à 25
cents le volume.

Collection complète de Balzac, édition du cente-
naire à 20 cents le volume.

Modes françaises avec patron grandeur natu-
relle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Salon à
20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de
tous les pays du monde à 30 et 35 cents la d-us.

Albums pour cartes postales contenant 300, 400,
500 et 1000 cartes. Commandes promptement exé-
cutées.

CARTE DE MONTRÉAL

Nous accusons réception d'une magnifique
carte de la ville de Montréal, publiée par R.
Beaugrand. Cette carte est imprimée en
couleurs et contient une foule de renseigne-
ments nécessaires au public en général.
L'article est en vente chez tous les Libraires
et au bureau du PASSE-TEMPS, 500a rue
Craig. Comme faveur à nos lecteurs, nous
expédierons cette carte sur réception de 10c,
accompagnés de notre coupon de primes.



Magasin
et Salon privés :
1741, Ste-Catherine
(entre les Saint-Denis
et Sanguinet).
Examen de la Vue
à domicile

Faites-Vous Habillez

— CHEZ —

N. Lèveillé

Marchand-Tailleur

202, RUE ST-DENIS

Assortiment complet de nouveaux
patrons pour habillements et pardessus.
Une visite est sollicitée.

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS, venant de parai-
tre :

Briseurs de Chaines..... Jules Mary

Donatienne..... René Bazin

Histoire comique..... A. France

La belle des belles..... Jean Rameau

Claudine s'en va..... Willy

En regardant passer la Vie.....

..... L'auteur de Amitié amoureuse

Un grand choix de volumes à 5, 10, 15, 20

25 et 90 cents.

Modes Françaises, avec patrons, à 5 cents.

En location, toutes les dernières nouveautés.

Commandes promptement exécutées.

Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité : Portraits

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL



SPECIALISTE BEAUMIER

MÉDECIN ET OPTICIEN

— A l'Institut d'Optique —

1854 Ste-Catherine

Coin Cadieux, Montréal



EXAMEN

DES YEUX GRATIS

est le meilleur de Montréal en fait d'AJUS-
TEUR et FABRICANT de LUNET-
TES, LORGNONS et YEUX ARTIFI-
CIELS, &c., garantis pour bien VOIR de
LOIN et de PRÈS. Ouvert jour et nuit. Le
dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres,
réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domici-
cile pour notre maison responsable.

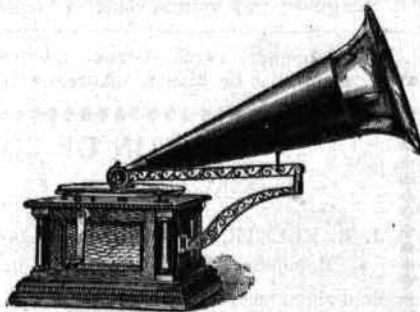
G AIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE
(les) anciens et modernes, recueillis et arran-
gés par G. Robert. 1 volume avec gravures. 0.30
Avec notre coupon, 5c en moins.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

OUVERT TOUS LES SOIRS Pour l'accommodation de notre nom-
breuse clientèle, nous tenons notre
magasin ouvert tous les soirs, jusqu'à 9 heures.

PHONOGRAPHE COLUMBIA

(A Cylindres Plats)

LA GRANDE MERVEILLE DU JOUR



Cet instrument mérite l'attention du public par sa puissance merveilleuse et la reproduction aussi pure
que la musique vocale et instrumentale qu'il reproduit. C'est un nouveau modèle que tous devraient voir
et entendre. Choix de 5,000 cylindres divers. En vente seulement chez

FOISY FRERES 1760 & 1766 RUE STE-CATHERINE
Montreal

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article ennumere comme primes de Musique et de
Librairie sera diminué de 5c, si la commande est accompagnée de ce
coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les anciens numéros de
l'opus.

Ce coupon sera nul
après le
18-7-1903

FEUILLETON

GRANDE SŒUR

ROMAN INÉDIT

— PAR —

M. AIGUPERSE

(suite)

« Je te prie de faire demain matin toutes les démarches nécessaires pour que M. Nordez puisse reposer dans notre caveau de famille. Si c'est impossible, achète un terrain : je veux que Suzanne sache toujours où aller porter ses prières et ses fleurs. Envoi des cartes à nos amis ; que tous les ouvriers, toutes les ouvrières qui ne seront pas indispensables à la verrerie assistent à l'enterrement. Ces braves gens connaissent Suzanne et l'aiment, il est juste qu'ils lui prouvent leur sympathie à cette heure de désolation.

« Charge les Sœurs de saccager nos corbeilles, de prendre chez l'horticulteur tout ce qui est nécessaire pour un bouquet et une guirlande ; qu'elles achètent aussi une couronne et une grande croix avec ce seul mot : « Credo ! » Hélas ! ne faut-il pas voir au delà, croire à l'immortalité, à la réunion, pour endurer de tels déchirements sans défaillir ?

« Je te verrai demain, n'est-ce pas ? Nous achèverons de tout régler. Suzanne souffre assez, sans augmenter sa souffrance par les cruels détails de ces tristes préparatifs, et je soupçonne tant de gêne dans son petit ménage ! Tu serreras en même temps la main à notre amie... Il m'a été pénible de ne pouvoir lui dire que ton cœur partageait sa détresse, et que tu remplacerais le soutien qu'elle perd. Le lui diras-tu toi-même, sans attendre le délai fantaisiste de deux mois qu tu as fixé, alors que nous ne soupçonnions pas une issue fatale aussi proche ? Je le désire. Tu me parles souvent de reconnaissance : Paul, prouve-la moi, à cette heure. Si les âmes voient de là-haut ce qui se passe ici-bas, le commandant sourira, j'en suis sûre, à ces promesses d'union faites devant son cercueil. Il t'aimait tant, ce cher ami ! Et, sur la fin, son regard inquiet, allant constamment de Suzanne à moi, m'exprimait si bien ce que ses lèvres ne pouvaient dire ! Ah ! que j'aurais voulu le rassurer complètement ! J'ai fait au moins le possible, et devant Suzanne j'ai juré à M. Nordez que la chérie habiterait les Tourelles.

« Ne te récrie pas ! J'ai tout prévu : la malignité publique est si grande ! Suzanne occupera le second étage du pavillon de notre vieux caissier. Deux pièces sont libres, nous les lui donnons ; et la mère Solois, qui pleure encore sa fille morte si jeune, croira avoir retrouvé son enfant tant aimée.

« Au revoir, frère, ta Gina te chérit. »

Paul relut deux fois cette lettre. Puis, les sourcils froncés, pâle, il s'ac-

couda sur son bureau, la tête dans ses mains. Toute sa joyeuse humeur, tous ses plans d'avenir s'étaient subitement évanouis ; et, le cœur serré, il songeait à ce vieil ami qui était mort à l'heure où, lui, Paul, dînait chez la baronne en devisant gaiement avec Charlotte.

Plusieurs fois durant sa maladie, il avait été chez le commandant ; mais, malgré les réticences du médecin, ne prévoyant pas un dénouement aussi proche, toujours il échangeait un « au revoir » avec le malade... Maintenant c'était fini, comme le disait Régine : Suzanne se trouvait seule au monde !

Seule au monde ! Toute la nuit, Paul analysa minutieusement ses sentiments. Il établit froidement un parallèle entre Charlotte et Suzanne. Il sentit, à n'en pouvoir douter, que toutes les chances de bonheur étaient avec cette dernière, qu'il se préparait peut-être d'amers regrets en cédant à une passion dont le motif n'avait rien de sérieux. N'importe, quand l'aube parut, sa résolution était prise. Loyallement il ne pouvait offrir à Suzanne un cœur qui appartenait à une autre.

Quelques heures plus tard, il se rendit auprès de Régine, seule avec son amie dans la chambre funèbre...

Paul, les bras croisés, demeura un instant debout près de son vieil ami, lui demandant pardon tout bas de sa lâcheté... Puis, vivement ému, il s'approcha de la jeune fille en balbutiant d'une voix étouffée :

— Pauvre Suzanne !

Elle mit sa main glacée dans celle qu'il lui tendait... Et ce fut tout... Régine, dont le regard anxieux ne quittait pas son frère, attendit vainement l'aveu plein de consolantes promesses qu'elle avait espéré...

Le lendemain, par un clair soleil d'avril, eurent lieu les funérailles.

Ainsi que l'avait désiré Régine, la majeure partie des employés de la verrerie y assistait ; quelques connaissances de M. Nordez et de sa nièce ; plusieurs amis des Breuly ; et, au second rang, derrière les sœurs des écoles, Madame Viral et Charlotte, qui ce jour-là paraissait fort nerveuse.

De vieux frères d'armes du com-

mandant tenaient les cordons du drap funèbre tout enguirlandé de fleurs.

Au moment du départ, une couronne de lierre vint s'ajouter à celles qu'avaient déposées Paul et Régine. Elle était fort belle, en métal finement peint, et sur un légère banderolle on lisait : « Un Ami. »

Quel était donc ce ami inconnu qui envoyait ce coûteux et dernier souvenir ?

Régine, un instant étonnée, n'eut pas le loisir d'y songer. De sa voiture, elle suivait du regard Suzanne, qu'elle avait confiée à une sœur de l'école affectueusement particulièrement de la jeune fille ; et, la voyant courageuse, les yeux secs, elle se demandait avec angoisse ce que serait la réaction pour cette nature sensible et délicate.

A l'église, toujours pâle et froide, Suzanne entendit les chants si douloureux du *Dies irae*, les prières de l'absoute ; et, quand on fut dans le cimetière, c'est tout au plus si la religieuse sentit un léger tressaillement de sa petite main.

Elle allait la yeux baissés, n'entendant ni la psalmodie des prêtres ni le bruit des pas sur le gravier des allées. Des rossignols chantaient dans les arbres, les violettes embaumaient l'air... Était-ce donc le printemps ? Était-ce donc une fête, pour qu'il y eût des chants et des fleurs ?

Suzanne marchait, marchait encore... Au bout du chemin était la séparation finale... Là, dans la fosse commune, son oncle bien-aimé dormirait du dernier sommeil au milieu d'inconnus, et dans quelques années, elle ne saurait plus trouver le corps du vieux soldat ; un autre reposerait à l'ombre de la croix sous le berceau de fer... Jamais la pauvreté ne lui avait paru terrible comme à cette heure, et son cœur se serrait de plus en plus à mesure qu'on avançait...

Soudain on s'arrêta.

La religieuse pressa plus doucement la main de la jeune fille, et une voix, celle de Régine, pleine d'affectueuse tendresse, lui murmura :

— Nos morts dormiront ensemble, ma Suzanne, Breuly et Nordez sont

amis jusque dans le tombeau.

Sans comprendre, la jeune fille le fit les yeux. On était devant le caveau de la famille Breuly. Suzanne y était souvent venue ; elle reconnaissait bien les pierres tombales, la grande grille ouvragée, les sapins au sombre feuillage.

— Il sera là, répéta l'infirmière.

Et Suzanne, se jetant dans les bras de son amie, éclata en sanglots.

— Régine ! ah ! Régine ! balbutiait-elle.

Quelques heures plus tard, brisée de fatigue et de larmes, Suzanne s'endormit, sous la garde de la mère Solois, dans la petite chambre qu'on lui avait préparée.

Régine, appuyée sur Françoise, venait de sortir du pavillon, quand elle rencontra Julien Réville. Le jeune contremaître était pâle et paraissait fort ému.

— Tout s'est bien bien passé à la verrerie en l'absence de mon frère, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

— Oui, Mademoiselle.

D'une voix plus basse, il ajouta :

— Nos ouvrières sont revenues bien impressionnées de la douleur de Mademoiselle Nordez. Une d'entre elles m'a affirmé que Mademoiselle Suzanne allait habiter chez le père Solois.

— Elle a dit vrai ! La pauvre petite a besoin maintenant d'air, de repos absolu et d'affection. Oh pourra-t-elle trouver tout cela, si ce n'est près de nous ses seuls amis ?

Et, saluant le jeune homme d'un petit signe de tête, Régine regagna lentement les Tourelles.

XV

Quinze jours se sont écoulés depuis la mort du commandant Nordez, et Suzanne reste plongée dans un engourdissement douloureux dont la tendresse inquiète de Régine ne peut la faire sortir...

Autrefois si vive, si gaie, si courageuse au travail, elle passe maintenant ses heures, inactive et abattue, dans le grand fauteuil que la mère Solois place près de la croisée.

La vue est charmante de cet endroit ! A travers une éclaircie du parc, on aperçoit les Tourelles, les fins gazons veloutés, coupés par les corbeilles des premières fleurs de la saison ; à gauche, derrière un rideau de peupliers, sont les toits rouges de la verrerie ; et la rivière déroule au milieu des prairies le long ruban de ses eaux limpides. Mais le regard de Suzanne erre indifférent des pelouses et des bosquets au ciel bleu où courent quelques légers nuages ; souvent même elle ferme les yeux pour ne pas voir ce réveil de la nature, cette arrivée du printemps, qui se manifeste par les jeunes pousses des arbres, les grosses grappes de glycine pendant à la portée de sa main, et surtout ce va-et-vient d'hirondelles dont les cris perçants alternent avec le chant du coucou, là-bas, dans les hautes futaies du parc.

Le médecin, appelé par Régine, ne cesse de lui dire qu'il faut secouer la torpeur de la jeune fille, lui procurer des distractions sans fatigue, environner d'une atmosphère de tendresse ce pauvre cœur brisé.

Suzanne reste sourde à toutes les sollicitations pour sortir de la cham-

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

bre dans laquelle elle vit avec sa douleur. Elle descend au petit salon de la mère Solois qui se trouve au rez-de-chaussée, quand Régine vient la voir, cause tranquillement, et sourit même parfois à ses amusants récits; mais aller aux Tourelles, se promener dans le parc, revoir tous les endroits où "ils" ont été ensemble, elle ne peut encore s'y décider.

Hélas! c'était son seul parent, ce cher oncle regretté! Sans la tendresse de Régine, elle serait à cette heure si pauvre, si abandonnée!

Ce soir-là cependant Suzanne va venir dîner aux Tourelles. A force de supplications, Régine a fini par triompher de la résistance de son amie, et elle se sent heureuse, comprenant que cette première victoire est le signal de beaucoup d'autres. Elle se sent heureuse! mais il y a une ombre sur son bonheur. Paul, qui a passé toutes les soirées précédentes avec sa sœur, vient de partir pour fêter la mi-carême chez un grand industriel, et vraiment il a paru quitter Régine sans trop de regret, même en apprenant que Suzanne allait venir.

Deviendrait-il mondain, ce Paul si aimant et si grave?

Régine ne peut s'empêcher de sourire à cette idée! Il lui a dit si souvent que les grands repas lui semblaient assommants et la danse chose absurde, qu'elle est certaine du peu de plaisir qu'il y prend. Mais elle eût voulu à son départ ce "quelque chose" des premiers temps de la réunion, qui lui montrait souvent, sans qu'il en parlât, son ennui de ne pas rester au coin du feu à causer avec les vieux amis; et au lieu de ce "quelque chose" il avait les yeux brillants et le sourire aux lèvres.

Le cœur de Régine se serre davantage, il lui tarde que ses invités viennent interrompre une rêverie qui menace de devenir pénible... Elle a engagé Suzanne, le vieux Solois, sa femme, son fils, et Julien Réville. Ils sont longs à arriver, et les yeux de Régine consultent souvent la pendule du salon.

On ouvre... Ce doit être l'un d'eux? Suzanne sans doute? Non, c'est Françoise qui apporte les lampes: elle est très rouge et paraît fort colère.

— Qu'y a-t-il donc, ma vieille Françoise? lui demande Régine avec bonté, le temps paraît à l'orage!... Hortense a-t-elle manqué le rôti, ou Jenny brisé quelque compotier?...

Françoise tourne sa figure empourprée vers Régine, et très vite, avec la brusquerie des anciens serviteurs qui se croient tout permis:

— N'est-ce pas, Mademoiselle Régine, que vous ne nous en feriez pas mystère, si c'était vrai?

— Vrai! quoi?

— Vous savez bien?... Ils disent ce soir là-bas, à la cuisine, que M. Paul épouse cette coquette de Mademoiselle Viral au lieu de notre petite Suzanne; je me suis fâchée contre Hortense, car c'est elle qui a appris ça au marché, à ce qu'elle dit.

Régine n'eût pas le temps de répondre. Suzanne arrivait avec la famille Solois, et, peu après, Julien Réville.

Mais, tout en faisant les honneurs du dîner à ses hôtes, tout en causant avec sa grâce habituelle, elle songe au bavardage de Françoise; et une inquiétude qu'elle n'arrive pas à vaincre

C'est bien Contrariant!

SCÈNE BOUFFE

Paroles d'EMILE BARATEAU

Musique d'EDMOND L'HUILLIER

con moto.

Les yeux noirs sont les seuls que j'ai - me; j'a - do - re

riten. *dolce a piacere.*

les.. yeux an - da-loux, Aus - si bril-lants.. que l'é - clair mê-me, Aus-si bril-lants... que l'é - clair mê - me, Et pour-tant, quel-que-fois, si doux!.. Mais

rit.

cel - le, si.... jo - li - e, Que j'aime à la... fo - li - e, Au point d'en

a tempo.

être mal-heu-reux... A ce - pen - dant de grands yeux

espress.

bleus! Et, bien que tout m'ar-ran - ge, Bien qu'insou-ciant, Les yeux bleus de mon

a piacere. *f ten.*

an - ge, C'est contra-ri - ant! A - do - rer les yeux noirs, Et sou-pi - rer pour-tant pour des bleus; con-ve - nez que c'est con - tra - ri - ant.

grandit dans son cœur, se reflétant parfois même sur sa physionomie, au point que Suzanne et le jeune contre-maître finissent par remarquer ses pâleurs subites et le tremblement de sa voix.

— Souffres-tu? interroge Suzanne avec anxiété.

— Non, je t'assure: je suis si heureuse de te revoir ici, Suzon!

— Sans lui, hélas! murmure la jeune fille. Il aimait tant ces soirées aux Tourelles, mon pauvre cher oncle! Veux-tu me jouer quelques-uns de ses airs préférés, Gina?

Régine se met au piano. Dans la musique elle a trouvé souvent un adoucissement à ses souffrances.

En l'absence de son frère, elle passait des heures entières à déchiffrer des sonates difficiles, ou, se livrant à son inspiration, laissait aller ses doigts sur les touches d'ivoire, se bergant de sons mélodieux qui peu à peu détendaient ses nerfs.

Ce soir-là, même l'interprétation des plus grands maîtres n'arrive pas à les calmer... Elle s'arrête tout à coup au milieu d'un morceau de *Caid*, oubliant qu'elle n'est pas seule; mais la voix du vieux caissier la rappelle à la réalité.

— Eh bien, Régine, la suite?

Elle sourit, et continue de jouer.

Cependant elle a hâte de voir partir ses hôtes, afin de pouvoir réfléchir à son aise, car la phrase de Françoise résonne toujours à ses oreilles:

"Ils disent là-bas que M. Paul épouse cette coquette de Mademoiselle Viral, au lieu de notre petite Suzanne."

Ses doigts vont toujours rapides et légers, les auditeurs retiennent leur souffle, écoutant cette musique vive, sautillante, faite d'amour et de gaieté... Pour elle, ces notes gaies semblent sonner un glas, le glas de ses espérances.

Enfin on se lève... Dix heures! c'est le moment du départ... Régine embrasse Suzanne et lui fait promettre de revenir le lendemain; elle serre la main aux jeunes gens, à la mère Solois; puis, après une minute d'hésitation, s'avançant vers le vieux caissier, elle le prie de rester un instant avec elle.

Quand ils sont bien seuls tous les deux, elle lui répète la phrase de Françoise.

— C'est un absurde cancan, n'est-ce pas? Vous n'avez jamais entendu tenir aucun propos de ce genre sur Paul

et Mademoiselle Viral, cher vieil ami?

Le caissier détourne la tête et reste silencieux... Il a vu naître Régine et Paul; il adore ces deux êtres près desquels s'est écoulée la majeure partie de sa vie, l'infirmesurtout qu'il vénère à l'égal d'une sainte... et l'idée d'augmenter son angoisse le trouble profondément.

— Vite une réponse, Solois, en toute franchise.

— Eh bien, mon enfant, j'ai peur que ce soit vrai!

— Vrai!

Elle tient son cœur à deux mains et pâlit davantage encore pendant que ses lèvres articulent péniblement...

— "Vrai!" Ce n'est pas possible, Solois; avez-vous des preuves?

— Non, ou du moins très peu.

— Lesquelles?

— Paul a depuis quelque temps à la verrerie des inégalités d'humeur qu'on ne lui connaissait pas. Réville m'a dit avoir été plusieurs fois obligée d'intervenir pour calmer les ouvriers mécontents; il passe souvent des nuits entières au travail sans nécessité aucune, et les dessins qu'on lui demande ne sont plus avancés le lendemain matin que la veille. Enfin, il va très fréquemment chez Madame Mareil. Un ami de Benoit, invité également aux thés de la baronne, a rapporté à ce dernier les amabilités de Paul pour Mademoiselle Viral.

— Pourquoi ne m'avoir pas avertie plus tôt, Solois?

— Que vous dire? Puisque je n'ai aucune certitude, c'eût été peut-être vous tourmenter inutilement... Dès la première visite des dames Viral j'ai tremblé pour l'avenir de Paul... La mère est intrigante, coquette; la fille ne l'est pas moins, bien qu'on s'accorde à lui reconnaître un certain fonds de bonté. En admettant que votre frère ait été charmé par la jolie figure de Mademoiselle Viral, je ne puis croire qu'il songe à faire sa femme de cette créature frivole à tête d'oiseau. D'ailleurs, vous avez de l'autorité sur lui; sa fantaisie passagère ne manquera pas de disparaître si vous lui tenez ce langage sérieux et tendre dont vous avez le secret.

Régine secoua la tête:

— Paul est un homme maintenant... Je pouvais dominer la volonté tyrannique d'un enfant, imprimer à son adolescence un élan généreux, soutenir l'inexpérience de sa jeunesse par les mots de religion, d'honneur, de respect pour un nom toujours dignement porté; je pouvais faire tout cela, parce qu'il me considérait comme une mère, et que son cœur m'appartenait sans partage. Mais, si ce cœur s'est donné à une autre, je connais Paul: aucun raisonnement n'arrivera à le convaincre.

— Il vous restera une suprême ressource... pour empêcher le malheur de sa vie, car je connais les dames Viral... rappeler à Paul votre dévouement pour le sauver d'une mort affreuse... Au nom de ce passé dont, hélas! toute votre existence portera la trace, vous lui demanderez le sacrifice d'un amour insensé.

— Jamais! dit résolument Régine... Faire appel à la reconnaissance d'un être quel qu'il soit me répugne... Je parlerai à Paul. S'il ne veut pas écouter le langage de la raison, s'il reste

C'EST BIEN CONTRARIANT ! (suite)

2

J'aime des longs cheveux d'ébène,
De ce noir si luisant, si beau !
Que n'égalerait qu'avec peine (bis)
Les ailes du plus noir corbeau !
Mais celle, si jolie,
Que j'aime à la folie,
Douce reine de nos salons,
A, cependant, des cheveux blonds !
Et, bien que tout m'arrange,
Bien qu'insouciant,
Les cheveux de mon ange,
C'est bien contrariant !
Aimer les cheveux noirs et soupier pourtant
Pour des blonds, convenez que c'est contrariant !

3

Faut-il aussi que je l'avoue ?
J'adore une fraîche pâleur,
Se répandant sur une joue, (bis)
Comme un reflet de blanche fleur !
Mais celle, si jolie,
Que j'aime à la folie,
Que je vois même en mon sommeil,
A, cependant, le teint vermeil !
Et, bien que tout m'arrange,
Bien qu'insouciant,
La fraîcheur de mon ange
C'est bien contrariant !
Adorer un teint pâle, et soupier pourtant,
Pour un teint rose et frais ah ! c'est contrariant !

4

Enfin, je n'en fais pas mystère,
J'aime que l'on n'aime que moi,
Car c'est trouver le ciel sur terre, (bis)
Qu'aime et qu'être aimé... je croi !
Mais celle, si jolie,
Que j'aime à la folie,
Qui me fait mourir nuit et jour,
N'a pas pour moi le moindre amour !
Et, bien que tout m'arrange,
Bien qu'insouciant,
Le dédain de mon ange,
C'est contrariant !
Je l'aime, elle m'excède ! ah ! pour le coup vraiment
Convenez avec moi que c'est contrariant !

LA MÊME, avec acc. de piano, 30 cts, chez J. G. YON, 1732 Ste-Catherine, Montréal.

insensible à d'autres souffrances ; au découragement qui l'envahit tout entière, à la crise de larmes qui la secoue l'étouffe comme un oiseau surpris par l'ouragan, une lumière l'éclaire subitement sur l'état de son cœur, dont jusque-là elle n'avait pas soulevé les voiles mystérieux, et la pauvre enfant balbutie au milieu de ses sanglots :

« Mon Dieu ! venez à mon secours ! Hélas ! j'avais donc rêvé, moi aussi ! »

XVI

Régine ne dormit pas cette nuit là. L'entretien qu'elle venait d'avoir avec le caissier, loin de la rassurer, avait encore augmenté ses craintes ; et, seule maintenant dans sa chambre, elle cherchait à se rappeler le passé depuis l'arrivée de Paul aux Tourelles. La sympathie, l'estime de son frère pour Suzanne étaient choses certaines, certaine aussi était son admiration pour Mademoiselle Viral ; mais, en fouillant avec attention dans ses souvenirs, elle ne trouvait dans les rapports de Paul avec Charlotte aucune trace d'un sentiment plus tendre... Rarement ils s'étaient trouvés ensemble en sa présence... Paul, ainsi que l'avait dit la jeune fille, disparaissait dès qu'on annonçait sa visite.

Redoutait-ils sa vigilante tendresse, son regard clairvoyant de sœur aînée ? Lui, si franc, était-il devenu concentré au point de feindre l'indifférence, afin de ne rien lui laisser soupçonner de son secret pendant plusieurs mois ? Et quel secret : celui qui mettait en

jeu son bonheur, peut-être sa fortune et la prospérité de la verrerie !... Non, c'était folie, elle n'y voulait pas croire ; et quand, vers deux heures du matin, elle entendit entrer Paul, elle fut sur le point de l'appeler pour lui demander pardon entre deux baisers de ses doutes injurieux...

Une réflexion l'arrêta : si c'était vrai pourtant ! Si cette nature, passionnée, violente et tenace, s'était donnée près d'elle, à son insu, au cours d'une entrevue rapide ! Si dans un de ces bals de l'hiver où pauvre aveugle elle l'avait poussé oubliée d'elle-même, il avait fait l'aveu de son amour ! Alors le mal serait peut-être irréparable.

L'aube parut, et Régine, dévorée d'angoisse, n'avait pas encore trouvé le repos. Peu à peu le soleil perça la brume, vint dorer la cime des arbres ; dans les airs la cloche de la verrerie appela les ouvriers au travail... Régine sonna Françoise, s'habilla rapidement en silence, puis, congédiant la vieille femme de chambre, fit sa prière en attendant le réveil de son frère. Bientôt elle entendit des pas dans la pièce voisine, et le bruit de la croisée, qu'on ouvrait avec mille précautions.

— Tu viendras m'embrasser avant de partir, Paul, dit-elle d'une voix qu'elle s'efforçait de raffermir.

— Comment ! Déjà levée ! On voit bien, Gina, que tu n'as pas été au bal. Dans cinq minutes je suis à toi.

Il entra peu après, lui prit la tête à deux mains, et l'embrassa avec tendresse en demandant :

— As-tu passé une bonne soirée avec

nos amis ?

Régine tourna vers lui sa figure bouleversée.

— Non, pour la première fois de ma vie je n'ai pas joui de leur présence. Paul, assieds-toi près de moi, bien en face, pour que je voie ton visage, comme lorsque je t'interrogeais sur tes fautes ou tes chagrins d'enfant. Aimes-tu Mademoiselle Viral ?

Il tressaillit, se leva brusquement, mais aucun mot ne sortit de ses lèvres.

— Aimes-tu Mademoiselle Viral ? répéta Régine.

— Je l'aime, répondit-il très bas. Régine cacha son visage dans ses mains... Un vrai désespoir envahissait son âme, et pourtant ce n'était pas l'heure de montrer de la faiblesse. Elle le sentit ; aussi, se raidissant sous la souffrance, elle dit à son frère sobre et silencieux :

— Paul, tu m'as trompée.
— Non. M'as-tu jamais demandé quels étaient mes sentiments ?

— Jusqu'à ce jour ai-je eu besoin de t'interroger pour connaître le fond de ton cœur ? Depuis ton enfance tu as couru vers moi, ta sœur, ta mère, dans tes joies comme dans tes chagrins, certain de mon indulgence et de ma tendresse ; j'ai connu tes luttes, tu as pris part à mes découragements. Nous nous sommes constamment appuyés l'un sur l'autre, pensant tout haut, heureux de tous nous dire, et j'admirais souvent ta franchise virile... L'homme restait enfant avec sa Gina... Qu'ai-je fait, parle, pour que tu me retires ta confiance ? Au lieu de ces retards avec lesquels tu m'as leurrée, pourquoi dès le premier jour ne m'as-tu pas avoué cet amour, un amour insensé ?...

— Régine, tu me tortures ! s'écria Paul.

— Ecoute : l'entretien que nous avons en ce moment est sérieux et décisif. Ton avenir est en jeu. Je remplace nos parents, et mon droit, mon devoir est de veiller sur ton bonheur et... l'honneur de notre famille... Tu as cédé à un entraînement irréflectif, à une admiration passagère, folle, comme le font les jeunes gens de ton âge ; c'est cela, dis, Paul, rien que cela ?

De la même voix basse il répéta :

— Je l'aime.
— L'aimes-tu... (et il sembla à Régine que jamais elle n'achèverait sa phrase), l'aimes-tu au point de la vouloir pour femme, la compagne de toute ta vie, celle qui doit être la joie, l'honneur, la paix de ton foyer ?

— Oui, dit-il résolument en regardant sa sœur.

Le visage de Régine exprimait une telle souffrance, qu'il s'approcha de son fauteuil.

— Régine, je t'en supplie, ne m'accable pas... J'ai lutté, je te le jure, et c'est parce que je croyais être vainqueur de mes sentiments que je ne t'ai rien dit, voulant t'éviter une douleur... J'estime Suzanne, elle est pour moi une sympathique petite amie ; mais jamais, non, jamais, je n'ai ressenti pour elle cette passion que m'inspire Charlotte.

S'asseyant près de Régine, il lui conta alors, sans rien omettre, tout ce qu'il avait éprouvé depuis leur première rencontre au bal : sa vive admiration, l'amour qui s'était glissé dans son cœur à son insu, grandissant, jetant des racines qu'il n'avait pu enla-

insensible à ma prière, je ne pourrais rien de plus... Au revoir, mon vieil ami : je vous ai longtemps retenu ; mais en toute circonstance vous avez eu la confiance des Breuly... Vraiment, ce soir, il me tardait de vous voir seul.

Le caissier se lève, et, tendant la main à Régine :

— Mon enfant, dit-il, ne gardez pas cette inquiétude ; je vous engage à questionner Paul sans tarder. Le monde est méchant, avide de propager les nouvelles vraies ou fausses... Nous nous alarmons peut-être sans motif.

Elle lui serre la main, et Solois comprend par cette silencieuse étreinte tout ce qu'il y a d'angoisse au fond de cette âme dont il connaît la vaillance et la tendresse...

Suzanne ne s'est pas couchée en quittant les Tourelles... Accoudée à la croisée de sa chambre, malgré l'air vif de la nuit, elle songe à la physionomie bouleversée de Régine, se demandant quel malheur soudain a pu frapper les Breuly... Une perte d'argent peut-être puisqu'elle a gardé le caissier auprès d'elle... L'entretien se prolonge... Solois ne rentre pas, et là-bas le salon est encore éclairé.

Suzanne s'adresse des reproches. Depuis quinze jours elle vit repliée sur elle-même, occupée uniquement de sa douleur, et Régine, sans se plaindre, porte à ses côtés une croix pesante, qu'elle, Suzanne, la petite amie si chère, ne cherche pas à alléger ! C'est mal ! Dès le lendemain, sans tarder, elle provoquera une confidence...

L'air fraîchit encore, le vent s'éleva, et Suzanne entend au loin une porte battre violemment... Est-ce Solois qui revient ?... Elle aperçoit au fond de l'allée la lueur tremblante d'une petite lanterne, le sable craque sous des pas pesants... Oui, c'est Solois ; elle reconnaît maintenant le vieillard, avec ses beaux cheveux blancs, son dos un peu voûté... Il approche du pavillon. Un instant, Suzanne a envie de l'appeler et de l'interroger sur la tristesse de Régine ; mais son hésitation a été trop longue... Le caissier est entré dans son appartement, et elle entend un murmure de vieux à l'étage inférieur.

— Pauvre mère Solois ! l'inquiétude l'a tenue éveillée, elle aussi, murmure la jeune fille.

Soudain une croisée s'ouvre, juste au-dessous de celle où elle se trouve, et ces mots lui arrivent distinctement dans le silence de la nuit :

— J'étouffe, ma pauvre Antoinette, la peine de cette enfant me fait mal ; je jurerais que c'est vrai, vois-tu... Paul épousera la petite Viral. Certes, ce n'est pas ce que Régine avait rêvé...

Suzanne se retire brusquement, et la tête dans ses mains, va tomber à genoux près de son lit.

Ce que Régine avait rêvé !... Oh ! depuis longtemps les yeux de l'infirme ont une telle expression de tendresse en la regardant ; sa voix, une inflexion si caressante en l'appelant « ma sœur » ; elle lui parle de Paul avec une chaleur si communicative ; l'initie à ses œuvres, aux travaux de la verrerie avec tant de franchise, que Suzanne a deviné « les rêves de son amie »... Mais, à la douleur aiguë qu'elle ressent à cette heure, elle qui depuis la mort de son oncle se croyait

ver quand enfin il avait vu clair en lui; ses combats, sa résolution d'éviter Charlotte; puis sa défaite, et le triomphe d'une passion contre laquelle il n'essayait plus de lutter. C'était fini, il avait donné son cœur.

— As-tu avoué cet amour à Mademoiselle Viral ?

— Non, je voulais te parler auparavant; mais j'ai peur de m'être souvent trahi... Et, ajouta-t-il plus bas, elle m'aime aussi, je crois... Avoue, je t'en prie, qu'elle est belle, gracieuse et bonne, la femme de mon choix ?

Régine regarda son frère: dans ses yeux brillaient des larmes.

— J'accorde toutes ces qualités à

Mademoiselle Viral; mais penses-tu qu'elle puisse s'intéresser à tes travaux, partager tes soucis, remplir son rôle de femme et de mère chrétienne dans toute l'acception du mot? J'ai souvent causé avec elle, son instruction est très limitée et ses yeux ne s'animent qu'au récit d'une fête mondaine. Notre grand-mère et notre mère n'ont pas couru les bals, mon cher Paul... Elles ont été les anges du foyer, les amies des humbles, la providence de tous les souffreteux. Croistu que Mademoiselle Viral puisse dignement les remplacer ?

La suite au prochain numéro.

ROBUR QUI REND ROBUSTE
 Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées.
 En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BEAUFRAIS, 73 Désery, Montréal.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle).—Règles, principes, finesses, con binaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers.
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 95.

VENANT de PARAITRE :

Gerbe Melodique | La Rigolade

Recueil noté de romances, mélodies, etc.

Chansonnier comique noté.

LA GERBE MÉLODIQUE fait suite à L'ECRIN MUSICAL, L'ECRIN DU CHANTEUR et L'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses
 LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montréal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

Une Jolie Prime

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance, mais à l'exclusion de toutes autres primes

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

Prime Exceptionnelle !

Dans le but d'être agréable à nos nombreuses lectrices, nous avons conclu avec l'administration de

LA BRODERIE FRANCAISE

de Paris, un arrangement qui nous permet d'ajouter une PRIME nouvelle à la liste de celles déjà offertes à nos abonnés. En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50), on pourra choisir comme prime UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à LA BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée, parue à ce jour, de tous les travaux de main expliqués de la femme: Crochet, Lingerie, Tricot, Broderie, Pyrogravure, etc., etc.

Nos lectrices au numéro qui désireraient recevoir LA BRODERIE FRANÇAISE, pourront s'abonner en nous envoyant 75c accompagnés de notre coupon.

LE PASSE-TEMPS.

PRIMES — LECTURE

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement pour un an (\$1.50), on a droit comme prime gratuite à une *piastre* de volumes. Pour recevoir par la malle, il faut ajouter 2 cts pour chaque volume à 10 et 15 cts, et 4 cts pour chaque volume à 25 cts.

VOLUMES A 10 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Vierge des Makis [la], par Tonelli	10	Miséricorde, par Mary.....	10
Mendiant noir [le], par Féval...	10	Tante Berthe, Peyrebrune.....	10
Amour d'une reine (1 ^{re}), par Guignery.....	10	Château de Villebon [le], par Brohat.....	10
Ami du château [1 ^{er}], par Berthet	10	Chambriou [le], par du Terrail	10
Fiancée d'outre-mer, par Lehman.	10	Missel de grand-mère [le], par Richebourg.....	10
Lanterne rouge [la], par Zaccane	10	Belle Tiennette [la], Richebourg	10
Enveloppe noire, [1 ^{re}] [suite de la Lanterne rouge.....	10	Roman d'un crime [le], Marcel	10
Dame d'Auteuil [la], par Zaccane	10	Un amour vrai, par Conan.....	10
Voléuse d'enfant [la], par Consocience.....	10	Un misérable faussaire, par Sautière.....	10
Sacrifice d'une femme [le], par Gastyne.....	10	Roman d'une jeune fille pauvre [le], par Fay.....	10
Fiancée du tueur de lions [la], par Noir.....	10	Rêves dorés, Maryan.....	10
Vaincu par l'amour, par Rameau	10	Une haine de village, Lapointe...	10
Drames de l'Irlande [les], par Thomin.....	10	Trahison vaincue par l'amour, par Mary.....	10
Loi d'amour [la], par Thierry....	10	Fiançailles de Lorette [les], par St-Hilaire.....	10

VOLUMES A 15 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Charmeuse [la], par Raynal.....	15	Jeanne Mercœur, par Sales.....	15
Roi des voleurs [le], par Deslys	15	Mon Oncle et mon Curé, par De	15
Toujours à toi, par Maël.....	15	La Brète.....	15
Père et fils, par Stapleaux.....	15	Femme du fusillé [la], Anonyme	15

VOLUMES A 25 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 4 cts par volume

Trésor du capitaine [le], par du Boisgobey.....	25	File à Jacques [la], par Deslys	25
Amour vainqueur [1 ^{er}], Gastyne	25	Primavera, Anonyme.....	25

Adresses : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Maisons Recommandées — PAR LE — **Passe-Temps**

Architectes

Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1a, Tél. Bell Main 4138

Dentistes

GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22.

Photo-Graveurs

Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55
 Moris-ette, L. A. Notre-Dame, 1630

Fleuristes

Aerst Louis Ste-Catherine, 1607
 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911
 Tél. Bell Main 921

Hôtels

Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27
 Z. Dufresne & Cie, pro.

Luthiers

Dansereau D. H. Bonsecours 46
 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

Marchands de Nouveautés

Coutlée & Cie, J. P. Ontario, 1345

Musique en feuilles et Instruments

Aerts Louis Ste-Catherine 1607
 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686
 Téléphone Est 1842
 Hardy Edmond Notre-Dame 1676
 Yon J. G. Ste-Catherine 1732

Peintres

David, Théo. Craig, 506

Pharmaciens

Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Pianos et Orgues

Foisy Frères Ste-Catherine 1760
 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano

Contant A. St-Hubert 257
 Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043

Professeurs de Violon

Milo G. Overdale 15

Traduction

Chamoux Elie St-Chs-Borr omée 72

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical No 216: 4 juillet 1903.

CHANT

Souvenir de mai.....	Fernand Heintz	0.25
Chanson des cigales.....	Albert Petit	0.35
Ramenez vos moutons, bergère.....	G. Dugas	0.25
Grazialeta, valse chanté.....	Chillemont-Rhémour	0.10
C'est contrariant, chanson comique.....	L'Huillier	0.10

PIANO

La Corona, two step.....	Otto Zimmermann	0.30
Eureka valse.....	Eudore Marier	0.55

VIOLON et PIANO

Valse Grand'-Mère.....	J. Saucier	0.35
------------------------	------------	------

\$2.25

Une année du *Passé-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

PIANOS \$3.50 PIANOS

Louez un piano droit, neuf [cottage], \$3.50 par mois. Si vous en êtes satisfaits et que vous désiriez l'acheter, le loyer sera déduit du prix d'achat.

Accords et réparations de pianos.

L. J. RIVET

Salles de ventes: 140 rue St-Denis, Montreal

TÉLÉPHONE EST 2551.

Hommage à Mme J. A. LEFEBVRE

Souvenir de Mai

Paroles de OLIVAR ASSELIN

Musique de FERNAND HEINTZ

Piano introduction in 3/4 time, starting with a forte (f) dynamic. The music features a melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand. The key signature has one flat (B-flat). The piece concludes with a 'rall.' (rallentando) marking.

Vocal line and piano accompaniment for the first line of lyrics. The vocal line begins with a piano (p) dynamic. The piano accompaniment provides harmonic support with chords and a steady bass line.

Aux vieux nids d'herbes et de mous-ses, A - près le dé-part de l'é - té, Un es saim d'oiseaux est res-
 Sur vos bou-ches, ô tou-tes bel - les, Com-me dans un nid, les es - poirs Dont l'é-cho ber - ce - ra nos

Vocal line and piano accompaniment for the second line of lyrics. The vocal line continues with a piano (p) dynamic. The piano accompaniment includes a mezzo-forte (m.f.) section.

té, Aux voix é - cla - tan - tes et dou - ces. De leurs pe-tits go siers gla - cés... Con - so-lant les choses qui
 soirs, Pren-ent u - ne voix et des ai - les. Vous souf-flez des vols de pin - sons.. Sur nos en-nuis et sur nos

Refrain.

meu - rent Ils narguent les arbres qui pleu - rent De - vant leurs rameaux trépas - sés. Les pe - tits bai - sers qu'on se
fiè - vres, Et dans notre âme, par vos lè - vres, La vô - tre s'épand en chansons. Vous qui sou - ri - ez aux tem -

don - ne Aux jeu - nes ans... Chan - tent mo - queurs et ca - res - sants, En notre â - me quand vient l'au -
pé - tes, Des len - de - mains, Lais - sez se po - ser dans nos mains Vos fo - là - tres et fraî - ches

rit.

tom - ne. Sous le lin - ceul des blancs che - veux, Bra - vant des fri - mas la mor - su - re Leur sou - ve - nir qui tou - jours
tê - tes, Et si des cho - ses le pourquoi Nous é - treint de va - gues tris - tes - ses Fai - tes ploy - er sous vos ca -

variante.

du - re Réchau - fe le nid dé -jà vieu - x. Sur
res - ses Nos doutés jus - qu'à vo - tre fol!

LA CHANSON DES CIGALES

MÉLODIE PROVENÇALE

Paroles de
MÉVREL GRIM.

Musique
D'ALBERT PETIT.

PIANO. *ff*

And.^{te} ben marcato

Il est un nid là - bas Dans

l'herbe où ma si - rê - ne La ci - ga - le tout bas Y dit sa can - ti - le - ne Des chauds rayons du

jour Un oranger l'a - bri - te C'est un nid que là - mour A choi - si pour son gi -

TE Per - le des pro - ven - es - les Mi - gnonne aux jo - lis yeux

Mouv! de Valse

Viens en - ten - dre tous deux La chan - son des ci - ga - les

Per - le des pro - ven - ca - les Mi - gnonne aux jo - lis yeux

Viens en - ten - dre tous deux La chan - son des ci - ga - les!

rall

LA CHANSON DES CIGALES

MELODIE PROVENÇALE

Paroles de MEVREL-GRIM

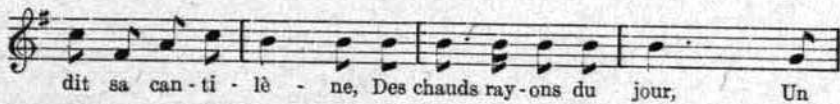
Musique d'ALBERT PETIT

1ER COUPLET. 

Il est un nid là-bas, Dans



l'herbe ô ma si-rène, La cigale tout bas Y'



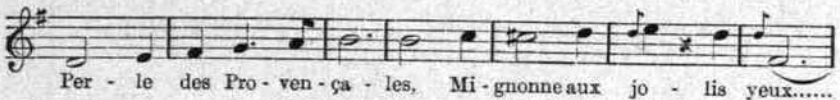
dit sa can-ti-lène, Des chauds ray-ons du jour, Un



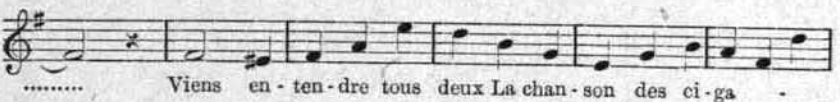
o-ran-ger l'a-bri-te, C'est un nid que l'a-mour A



choi-si pour son gi-te.



Per-le des Pro-ven-ça-les, Mi-gnonne aux jo-lis yeux.....



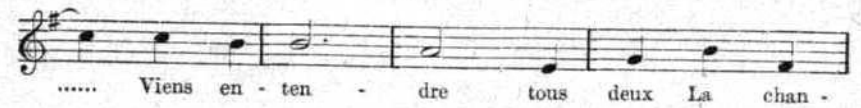
..... Viens en-ten-dre tous deux La chan-son des ci-ga-



- les..... Per-le des Pro-ven-ça-



les, Mi-gnonne aux jo-lis yeux.....



..... Viens en-ten-dre tous deux La chan-



son des ci-ga-les.

2ME COUPLET

Dans ce séjour divin
Avec toi je veux vivre
Et de l'amour malin
Feuilleter le beau livre;
Je veux parer de fleurs
Ta tête ravissante,
Tous les oiseaux chanteurs
Vont te trouver charmante.

Au refrain.

3ME COUPLET

Mais je le vois, hélas !
A ma prière folle
Ta voix ne répond pas
Une seule parole ;
Sans doute un autre amant
De ton âme inconstante
Possède le serment
En vain ma voix te chante.

Au refrain.

LA MEME, avec accompagnement de piano, 25c chez les marchands de musique.

RAMENEZ VOS MOUTONS BERGERE

RONDE CANADIENNE

Harmonisée pour piano par l'abbé G. DUGAS.

ALLEGRETTO.

C'est la plus bel - le de cé - ant. C'est la plus bel - le de cé - ant, Par la

PIANO.

main je vous la prends, Par la main je vous la prends; El - le pas - se par der-

rière, Ra-me-nez vos mou-tons ber-gè - re, Ra-me-nez, Ra-me-nez, Ra-me-nez bel - le, Ra-me-nez

vos mou-tons du champ.

POUR FINIR.
ALLEGRO.

Respectueusement dédié à Mr ARMAND POULIN

"LA CORONA"

(TWO-STEP)

OTTO ZIMMERMANN

PIANO.

ff *p* *f* *f* *p* *f* *ff* *p* *f* *ff* *Fine.*

TRIO.

p dolce.

pp *ff* *pp* *ff*

mf *f* *ff*

f D.C.

A Mlle R. D.

EUREKA VALSE

Introduction.

par EUDORE MARIER

Tempo di Valse.

PIANO. *p*

The introduction consists of six measures in 3/4 time, marked piano (p). The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a simple harmonic accompaniment with quarter notes.

rit.

The first section begins with a ritardando (rit.) marking. It contains six measures of music, with the right hand playing a series of chords and the left hand providing a steady accompaniment.

The second section consists of six measures, continuing the harmonic and melodic themes established in the previous section.

The third section consists of six measures, further developing the musical material.

The fourth section consists of six measures, concluding the piece with a final chord.

1 Eureka Valse.

1. 2.

1. 2.

CODA.

p

rall.

4 Eureka Valse.

VALE GRAND'-MERE

Pour violon et piano

J. SAUCIER

The first system of musical notation consists of three staves. The top staff is for the Violin, the middle for the Piano Right Hand, and the bottom for the Piano Left Hand. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The music begins with a treble clef and a key signature of one sharp. The first staff contains a melodic line with eighth and quarter notes. The piano accompaniment features chords and rhythmic patterns in both hands.

The second system continues the musical notation. It features a repeat sign in the middle of the system. The violin part continues its melodic line, while the piano accompaniment provides harmonic support with chords and rhythmic accompaniment.

The third system of musical notation shows the continuation of the piece. The violin part has some slurs and accents. The piano accompaniment maintains its rhythmic and harmonic structure.

The fourth system concludes the piece. It includes first and second endings, labeled 'I.' and 'II.', in the violin part. The piano accompaniment continues to support the melodic lines.

First system of musical notation, consisting of a single treble clef staff and a grand staff (treble and bass clefs). The music is in a key with one sharp (F#) and a 2/4 time signature. It features a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the grand staff.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a repeat sign in the middle of the system. The melodic line in the treble staff has some rests, while the grand staff continues with accompaniment.

Third system of musical notation. The treble staff has a significant rest for several measures, while the grand staff provides a steady accompaniment. The key signature and time signature remain consistent.

Fourth system of musical notation. The melodic line in the treble staff becomes more active again. The grand staff continues with a consistent accompaniment pattern.

Fifth system of musical notation, the final system on the page. It concludes with a double bar line. The melodic line in the treble staff ends with a final note.

Si vous tousssez, prenez le - **BAUME RHUMAL**

SOMMAIRES MUSICAUX

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

No 123 — CHANT
 Aux braves de 1760..... St-Denis
 Tyrolienne des Pyrénées..... Roland
 O Salutarius..... Reyer
 Il m'aimait tant..... Radoux
 Tout cœur a son mystère..... Tagliafico
PIANO
 Jolly drummer, marche..... Hodgins
 Tendresse..... Schumann
 Marche Lepage.....
VIOLON
 Benuet des pierrettes..... Tourey
MANDOLINE ET GUITARE
 Vermouth senza china, polka... Carosio
No 126 — CHANT
 Pitié, romance..... H. Weber
 Age de l'amour, le Petit duc, l'... Lecocq
 Sur le pont d'Avignon, à 3 voix... Dugas
 Chanson des blés d'or, la..... Doria
PIANO
 Marche nuptiale..... Carman
VIOLON
 Petite gavotte..... Hansen
MANDOLINE
 Spiaggia savonose..... Gilardenghi
No 127 — CHANT
 Réverie..... Prume
 Bergeronnette (romance)..... Mercier
 Bébés roses, les..... Maquis
PIANO
 Rose et Blanche (à 4 mains)..... Sangel
 Marche des patineurs..... Derôme
No 129 — CHANT
 Vision..... Milo
 Moisson des baisers, la..... Albertini
PIANO
 Gavotte..... Piern
 Rondino..... St Denis
 Revanche, la..... Charbonnier
 Romance sans paroles..... Senécal
No 130 — CHANT
 France..... Champagne
 Une idée d'enfant..... Malo
PIANO
 Pastorale réverie..... Renaud
 Danse Espagnole..... Lemaire
 Orphée..... Gluck
FLUTE, MANDOLINE ET GUITARE
 Albertina (trio)..... Lamoureux
No 131 — CHANT
 Ame d'un ange, l' (romance)..... Contant
 O Salutarius..... Widor
 Vous êtes si jolie..... Tagliafico
PIANO
 Montréal (marche two-step)..... Clossey
 Delphine valse..... M. L. B.
 Adrienne..... Gambarotti

No 132 — CHANT
 Tout un peuple joyeux..... Roques
 J'ai cueilli la belle rose..... Dugas
 Ruisseau d'argent..... Manet
PIANO
 Petite récréation..... Charbonnier
 Saltimbanques, les (quadrille)..... Ganne
MANDOLINE
 Rosetta (mazurka)..... Sartori
No 133 — CHANT
 Partance, chanson bretonne..... Nibor
 Chanson des cigales, la..... Petit
PIANO
 The jolly trooper..... St-Germain
 Valse des amours..... Durand
No 134 — CHANT
 Valse de musette..... Léoncavallo
 Chanson du marquis (Cloches de Corneville)..... Planquette
 Ton souvenir est toujours là..... Wekerlin
PIANO
 Marche des Boërs..... Trouvé
No 135 — CHANT
 Bûcheron, le..... Botrel
 Jeanne aimons nous toujours..... Maquis
 Drapeau de Carillon..... Sabatier
 Nous nous aimerons..... Hess
PIANO
 Valse lente..... Pfeiffer
 Bourgeois gentilhomme, le..... Lullin
 Caprice d'enfant..... Legouvé
No 136 — CHANT
 Vie, la..... Prévost
 Tantum Ergo..... Dubois
 J'n'oserai jamais dir' ça d'avant l'monde
 Enfant et le polichinelle, l'..... Maquis
PIANO
 Margo, valse brillante..... Lafrenière
VIOLON OU MANDOLINE
 Caserta Marche..... Provera
No 138 — CHANT
 Berceuse..... Boëllmann
 Si tu savais..... Bouillon
 Le curé de notre village.....
PIANO
 Pifferari (les)..... Gounod
 Prélude..... Durme
 Léonie, valse..... Charbonnier
VIOLON OU MANDOLINE
 Caprices de Mercédès (les)..... Carosio
No 139 — CHANT
 Cœur de ma mie, le, duo..... Dalcroze
 M. Abrough s'en va t'en guerre..... Dugas
 Un jeu d'amour..... Malteau
 Echange, l'..... Densa

PIANO
 Soirs d'été, à 4 mains.....
 Feuille d'album..... Grieg
VIOLON OU MANDOLINE
 Camilla..... Gilardenghi
No 140 — CHANT
 Si vous n'avez rien à me dire... Hubert
 Aime-moi..... Bemberg
 Rose des Alpes..... Paquin
PIANO
 En aval..... Schytte
 Berceuse..... Lack
MANDOLINE
 Plin Plan..... Gilardenghi
No 141 — CHANT
 Vieux mendiant, le..... G. Milo
 A l'Angelus..... C. Broutin
 Oiseaux et les baisers..... Ferraris
 Bonheur d'aimer..... Wenzel
PIANO
 Valse..... Olbersleben
 Romance..... Olsen
 Berceuse..... De Petri
VIOLON OU MANDOLINE
 Ispirazinio valseesiane.....
No 142 — CHANT
 Réveil du rossignol, le..... Ant. Louis
 Chanson des peupliers, la..... Doria
 Baisers derniers..... F. Rodet
PIANO
 Célèbre mazurka..... Chopin
 Chanson de mal..... Lanciani
 Berceuse..... Lemmens
ORGUE
 Hymne pour l'orgue..... Godard
VIOLON ET PIANO
 Berceuse de Jocelyn.....
No 143 — CHANT
 Fleur jetée..... P.-E. Prévost
 Salut au gai soleil..... Doria
 Aimons-nous, Lison..... Doria
PIANO
 Valse de la poupée..... Delibes
 Dors, cher amour..... Ehrman
VIOLON ET ORGUE
 Offertoire..... Gounod
No 144 — CHANT
 Sol Canadien..... Isidore Bédard
 Chasse aux Papillons, la..... Bordèse
 Amour nous appelle, l'..... Jules Jacob
PIANO
 Rêve d'un ange..... G. Ludovic
 Consolation..... Mendelssohn
 Canzonetta..... V. Holander

No 145 — CHANT
 Restons Français..... Calixa Lavallée
 Rendez-moi mon ciel..... Beltjens
PIANO
 Bras aux dames, le..... Wachs
 Berceuse..... Iljnsk
No 147 — CHANT
 Enfin, un jour plus doux se lève (Mousquetaires de la Reine)..... Halévy
 Fleur vermeille... Chillemont-Rhémour
PIANO
 Tyrolienne favorite..... Lecocq
 Mazurka..... Moszkowski
No 148 — CHANT
 Au Rossignol..... Dr P.-E. Prévost
 Soupir..... G. Milo
 Ange de l'espérance, l'..... Hüner
PIANO
 Chanson de la Grand'mère..... Pierné
 Au Salon (extrait)..... Léon Braün
No 149 — CHANT
 Sérénade..... Dr Fréd. Pelletier
 Ce que disent les feuilles..... d'Hack
PIANO
 Dans les blés..... Hitz
 Polka-mazurka..... Ivanovici
No 150 — CHANT
 Quatre sabots de Noël, les... Yann Nibor
 Rondel..... A. Chérion
 Mendiant d'Alsace, le..... Boissière
PIANO
 Bianca (valse)..... D. Archambault
 Heureux retour..... Eva Paiement
No 151 — CHANT
 Chanson d'une mère, la..... Bourgault
 Deux fois trente hivers..... Dugas
 Doux mensonge..... Tiersot
PIANO
 Sentier fleuri..... Hitz
 Marche-Promenade..... Latann
No 152 — CHANT
 Short and Sweet..... H. Lavigne
 Sans toi..... d'Hardelot
PIANO
 Adriano..... J. B. Lafrenière
 Doux Souvenir..... Otto Zimmermann
No 153 — CHANT
 Frou-Frou..... Henri Chatau
 Vingt sous du Bon Dieu, les... W. Moreau
PIANO
 Romance sans paroles..... Saint-Saëns
 Jeu d'esprit..... E. Waldteufel

(A suivre)

CHANSONNIERS NOTES

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement au PASSE-Temps pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; se en moins par article, avec le coupon du PASSE-Temps.

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....

ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes..... 25

AMI DU CHANTEUR (I'), recueil de romances et chansonnettes..... 25

CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes..... 35

CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier..... 1. 35

ECRIN DU CHANTEUR (I'), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles..... 35

ECRIN LYRIQUE (I'), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur..... 35

ECRIN MUSICAL (I'), recueil de chansons les plus nouvelles..... 35

GAITE (la), véritable trésor du chanteur comique..... 25

GERBE MELODIQUE (la), un beau recueil de chansons nouvelles..... 35

MUSE POPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume..... 60

NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires..... 25

PLAISIR AU SALON (la), jolies mélodies, romances, etc..... 35

RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts... 25

RÉPERTOIRE VERANDE, chansonnier comique..... 25

RIGOLADE (la), véritable trésor du chanteur comique..... 35

SUCCES DU SALON, romances nouvelles à grand succès..... 35

Chansons & Monologues déjà parus dans le Mirliton

Chaque numéro contient une ou deux chansons notées et un monologue. Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

ABRÉVIATIONS: C. signifie CHANSON ; M. signifie MONOLOGUE

1—C. Descends donc, on va rigoler	9—C. Ensemble
M. La femme et la pipe	M. Le locataire grincheux
2—C. Nous étions huit	10—C. Les oiseaux vont nicher
C. Ainsi soit-il, Buffalo Bill	C. Le chemin de ton cœur
C. Berceuse d'un matin d'hiver	M. Eloi, Latuille
M. Le "P" de Célestin	11—C. Le Mirliton bouché
3—C. Les petites chatteries	C. Le champagne
M. Nabuchodonozor	M. C'est tout le portrait de son père
4—C. La chanson des cigales	12—C. La valse du cliquot
M. Blanchette	C. Concurrence
5—C. Les élections	M. On entre pas
M. Le gâteau de ma tante	13—C. Si vous croyez avoir rêvé
6—C. Diamond Jubilee Hymn	C. Les noces de Madeleine
C. Tu f'rais mieux d't'en méfier	M. Nini Pimbéche
M. Je ne m'emballer jamais	14—C. C'est de l'amour
M. Le suicidé malgré lui	C. L'enfant chantait la Marseillaise
7—C. Les crêpes	M. Le dimanche d'Éugène
C. Ouvrez vos blancs rideaux	15—C. Les trois baisers
M. La cuiller d'argent	M. Le baptême de bébé
8—C. Mon héritage	16—C. La bicyclette
C. Chanson du toréador	M. Le chapeau-claque
M. Ce que je pense	